RAPPORT

CCE 2011 - 0704

La conjoncture dans l'industrie papetière et graphique pour l'année 2010 et les premiers mois de l'année 2011

CCE
Conseil Central de l'Economie
Centrale Raad voor het Bedrijfsleven
CRB

CCE
Conseil Central de l'Economie

CCE 2011-0704
PAR 11.08
CM/NB
24 juin 2011

Commission Consultative Spéciale du Papier

Rapport concernant la conjoncture dans l'industrie papetière et graphique pour l'année 2010 et les premiers mois de l'année 2011

Personne de contact:
Celine.mouffe@ccecrb.fgov.be

Sommaire

1 Analyse de la conjoncture 4
1.1 Conjoncture générale 4
1.2 Contexte international du secteur du papier et du secteur graphique 5
1.2.1 L'industrie papetière à proprement parler 6
1.2.2 Le secteur graphique et le secteur de l'édition 8
2 Analyse détaillée et chiffrée de la conjoncture des secteurs papetier et graphique, en particulier en Belgique 12
2.1 Evolution des prix de la pâte et du papier et des prix à la production 12
2.1.1 Prix de la pâte 12
2.1.2 Vieux papier 14
2.1.3 Prix du papier 17
2.2 Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique 20
2.3 Chiffre d'affaires 22
2.4 Production 23
2.5 Investissements 25
2.6 Commerce extérieur 27
2.7 Emploi 29
3 Bibliographie 34

Liste graphiques

Graphique 1-1 : Evolution du PIB réel belge par trimestre 5
Graphique 2-1 : Pâte NBSK – source : FOEX 13
Graphique 2-2 : Pâte BKHP – source : FOEX 14
Graphique 2-3 : Évolution des prix des vieux papiers (mêlés rendus usine - Filpap) 15
Graphique 2-4 : Évolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine - Filpap) 16
Graphique 2-5: Évolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine – formule révisée (nouvel indice pour la France) – (Filpap) 16
Graphique 2-6 : Evolution des indices des prix des papiers – Febelgra (1-1-1973 = 100) 19
Graphique 2-7 : Degré d'utilisation des capacités de production (en %) – source BNB 24
Graphique 2-8: Evolution mensuelle du nombre de salariés en chômage temporaire 31

Liste tableaux

Tableau 1-1 : Croissance réelle du PIB (en %) 4
Tableau 2-1 : Evolution du chiffre d'affaires brut - Millions d'euros 22
Tableau 2-2 : Production de pâte et de papier en Belgique (Tonnes) – année complète 23
Tableau 2-3: Production de pâte et de papier en Belgique (Tonnes) – premier trimestre 23
Tableau 2-4 : Evolution des investissements bruts sur base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA - Millions d'euros 25
Tableau 2-5 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits papetiers - Millions d'euros 27
Tableau 2-6 : Evolution des exportations selon la statistique TVA – Millions d'euros 28
Tableau 2-7 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques - Millions d'euros 28
Tableau 2-8 : Répartition des travailleurs occupés par secteur, statut et branche d'activité 30
Tableau 2-9: Evolution du nombre de travailleurs par Commission paritaire, statut et sexe 31
Tableau 2-10: Nombre de faillites dans les secteurs papetier et graphique (2008-2009 et 2010) 33

Liste figure

Figure 2-1 : Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique 20

1 Analyse de la conjoncture

1.1 Conjoncture générale

Trois ans après le début de la récession en 2007, la croissance mondiale se rapproche de nouveau du niveau d'avant la crise. Le recul du PIB global de 0,6% en 2009 a été suivi d'une croissance de 4,9% en 2010 et devrait s'établir en 2011 et 2012 à un peu plus de 4%. Cette reprise générale de la conjoncture dissimule toutefois de criantes disparités. À l'échelle mondiale, une croissance vigoureuse avec surchauffe dans les pays émergents s'accompagne d'une croissance modérée dans les pays industrialisés, en dessous du PIB potentiel. Il existe, en outre, au sein de l'UE, un profond écart entre les pays principaux très performants et les économies périphériques faibles.

Sous l'impulsion d'une demande intérieure croissante, le rétablissement se poursuivrait en 2011 et 2012 dans l'UE et aux États-Unis. Certains pays émergents ont moins ressenti les inconvénients de la crise financière grâce à leurs grandes réserves et à leur exposition limitée au gonflement des marchés financiers. Une fois de plus, les performances élevées de la Chine saute aux yeux, où l'économie en 2010 a crû de 10,3% et où l'on s'attend à une croissance de 9,3% en 2011. En raison de cette croissance continue, les coûts salariaux dans l'industrie manufacturière devraient y croître ces cinq prochaines années de quelque 17% par an. Les performances élevées des pays émergents engendrent une hausse considérable des prix de l'énergie et des matières premières. L'indice CRB, qui englobe une série de matières premières comme le pétrole, le cuivre, le blé et le sucre, a ainsi augmenté de 36% l'année passée.

Les États-Unis et l'UE sont par conséquent confrontés à un choc négatif sur l'offre qui menace leur fragile rétablissement. Il induit en effet une hausse des coûts de production et l'inflation dans l'UE en raison desquelles les revenus des entreprises et des ménages sont mis sous pression. Ceci pourrait expliquer la dégradation considérable de la confiance au sein de l'UE, malgré la puissante hausse du PIB durant le premier trimestre (+0,8% sur une base trimestrielle). Ainsi, l'indicateur de sentiments économiques, qui combine la confiance des entrepreneurs à celle des consommateurs au sein de l'UE, a inopinément chuté en avril pour atteindre son niveau le plus bas depuis octobre 2010. À la lumière de l'inflation galopante, la BCE a augmenté en avril son taux directeur de 0,25 pp., le portant à 1,25% et le marché s'attend à une nouvelle augmentation en juillet. Or cette opération accentue les déséquilibres économiques au sein de la zone euro. Alors que l'économie se redresse dans quelques pays clés de la zone euro, certains pays périphériques se retrouvent dans une situation très précaire, à tel point que de nouvelles hausses des taux d'intérêt risquent d'y avoir des conséquences dramatiques.

Tableau 1-1 : Croissance réelle du PIB (en %)

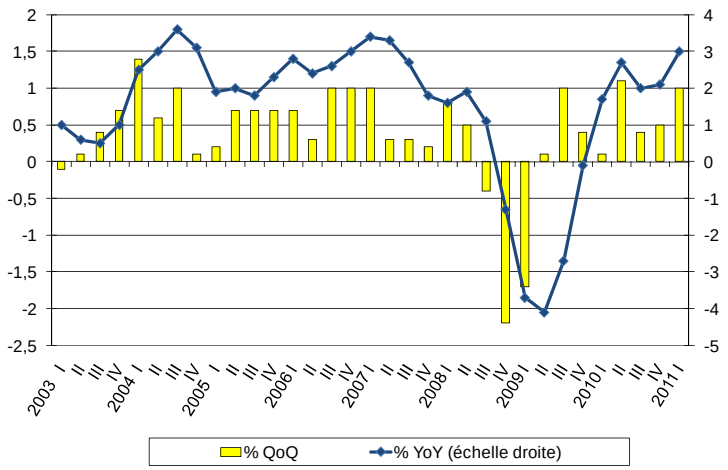
	2002-06	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2011*	2012*
Belgique	2,0	2,7	2,9	1,0	-2,8	2,2	2,4	2,2	2,4	2,0
Allemagne	1,0	3,4	2,7	1,0	-4,7	3,6	2,6	1,9	3,4	2,5
France	1,7	2,2	2,4	0,2	-2,6	1,6	1,8	2	2,2	2,1
Pays-Bas	1,6	3,4	3,9	1,9	-3,9	1,8	1,9	1,7	2,3	1,9
Zone euro	1,7	3,0	2,9	0,4	-4,1	1,8	1,6	1,8	2,0	2,0
Royaume Unie	2,6	2,8	2,7	-0,1	-5	1,3	1,7	2,1	1,4	1,8
UE27	2,1	3,2	3,0	0,5	-4,2	1,8	1,8	1,9		
Etats-Unis	2,7	2,7	1,9	0,0	-2,7	2,9	2,6	2,7	2,6	3,1
Japon	1,7	2,0	2,4	-1,2	-5,2	3,9	0,5	1,6	-0,9	2,2

* Perspectives de l'OCDE du 25 mai 2011
Source : Commission européenne, European Economic Forecast, printemps 2011

Un premier risque pour la croissance dans la zone euro est donc encore toujours l'instabilité sur les marchés financiers. Alors que des prêts considérables de la BCE et du Fonds européen de stabilité ont apporté un soulagement temporaire, les problèmes structurels liés aux lourdes dettes des banques et des autorités sont loin d'être résolus. Un second risque pour la croissance réside dans une nouvelle hausse des prix de l'énergie, résultant p. ex. d'une escalade des conflits au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Nous soulignons que la faiblesse persistante du marché américain de l'immobilier pèse aussi lourdement sur les marchés financiers et sur les perspectives de croissance des États-Unis.

L'économie belge a crû en 2010 de 2,2%. Ce rétablissement était majoritairement dû à la croissance vigoureuse des exportations (+10,5%), en particulier vers l'Allemagne. Ces exportations ont fortement stimulé l'industrie belge, de sorte que la surcapacité a disparu. Cette évolution devrait générer en 2011 la première hausse des investissements (+3,5%) depuis 2008. Grâce à l'amélioration de la conjoncture, l'emploi en Belgique a augmenté de près de 1% sur une base annuelle depuis le début de l'année 2010 et la croissance devrait se maintenir en 2011 et 2012. De ce fait, le chômage devrait diminuer progressivement de 8,5% à la mi-2010 à environ 7,5% en 2012. Le rétablissement sur le marché de l'emploi devrait accroître la consommation privée de quelque 2% en 2011 et en 2012. La hausse de la demande intérieure devrait fournir une base solide à la croissance du PIB belge en 2011 (+2,4%) et en 2012 (+2%). Du moins si les risques négatifs précités ne se manifestent pas.

Graphique 1-1 : Evolution du PIB réel belge par trimestre



Source : Banque nationale de Belgique

1.2 Contexte international du secteur du papier et du secteur graphique

Les industries papetière et graphique ont été très touchées, on le sait, par la crise de 2007-2008 qui a en outre aggravé les problèmes structurels qu'elles rencontraient auparavant. D'autres périls frappent à la porte de nos secteurs. La digitalisation des médias : menace ou opportunité ? Les spécialistes du marketing réaffirment l'impact plus important (par exemple la hausse des ventes d'un produit suite à une action publicitaire) des actions menées sur des supports papier si on les compare aux actions sur supports électroniques. Ainsi, un mailing personnalisé envoyé dans une enveloppe dont le format ou la texture capte l'attention du destinataire a encore un bel avenir devant lui. Les secteurs doivent se montrer attentifs et participer à cette transition de manière active. De plus en plus d'entreprises utilisent d'ailleurs les réseaux sociaux afin d'accompagner les changements qui s'opèrent dans le monde des médias. Autre péril externe aux secteurs : la moindre disponibilité (ou la difficulté d'approvisionnement) des matières premières pour l'industrie papetière. En effet, le secteur énergétique, le secteur de la

construction ou de l'ameublement et le secteur textile sont des concurrents de plus en plus présents sur le marché des matières premières forestières qui leur fournit, respectivement, des pellets, des matières pour panneaux de bois aggloméré ou pour l'isolation et un substitut pour la pâte à dissoudre (voir plus bas). Cela augure donc de hausses durables des coûts de production pour le secteur papetier.

1.2.1 L'industrie papetière à proprement parler

Pour le secteur papetier, l'année 2010 offre un bol d'air frais après une année 2009 très difficile. Les indicateurs sont repassés dans le vert, même si la situation est loin d'être optimale. Grâce à la reprise économique (même si elle est encore fragile), les prix de vente des différents grades ont pu être adaptés à la hausse, ce qui a permis aux entreprises d'améliorer ainsi leurs marges. Les sociétés restent toutefois confrontées aux hausses des prix de la pâte et des matières premières (aussi énergétiques), éléments qui resteront des composantes à intégrer à long terme dans les stratégies de positionnement du secteur sur le marché. En effet, tous les analystes s'accordent pour affirmer que les prix des matières premières et de l'énergie continueront à s'enchérir dans les années à venir. En outre, la demande, certes en augmentation, est encore loin de ses niveaux des années précédant la crise. Il faut dire que les marchés américains et européens sont arrivés à saturation et la surcapacité est une réalité palpable. Restructurations, repositionnement, fermetures, fusions et acquisitions devraient continuer à faire partie du paysage sectoriel.

Au niveau mondial

La Chine est un des acteurs du papier dont l'importance grandit à un rythme exponentiel. Elle est, depuis 2008, exportatrice nette de papier et de produits papetiers (pour certains grades couchés et certains emballages). Selon les chiffres CEPI, la Chine était en 2009 la deuxième entité productrice de papiers et de cartons (23,3% de la production mondiale), après les pays CEPI (23,9%). Elle produit 12% de la pâte mondiale alors que CEPI en produit 20%. La Chine est donc un concurrent redoutable pour les autres pays dont les européens et ce, d'autant plus que les prix qu'elle pratique sont parfois bien en-dessous des prix habituels du marché.

A ce propos, comme annoncé dans le rapport précédent, le Conseil de l'Union européenne a, le 6 mai dernier, pris des mesures anti-dumping et anti-subsides contre les importations de papier fin couché chinois, entendu comme le papier et le carton couché sans bois en feuilles et bobines, et non le papier kraft[1]. Ces mesures sont d'application depuis le 17 mai et pour une période de cinq ans (prolongeable) et prennent la forme d'une surtaxe visant deux éléments : d'une part, des droits antidumping (de 8 % à 35,1 % en fonction du producteur) et d'autre part, des droits compensateurs de subventions (de 4 % à 12 %). Ces mesures visent à freiner les importations de papiers vendus à prix très bas en raison du subside dont ils bénéficient. Lesdites subventions ne respectent pas les obligations que la Chine a contractées lorsqu'elle a adhéré à l'Organisation mondiale du commerce en 2001.

Pour rappel, le 17 novembre 2010, la Commission européenne avait institué des droits antidumping provisoires, allant de 19,7 % à 39,1 % (mais aucun droit compensateur – anti subsides - provisoire n'avait alors été imposé).

---

[1]Voir le Journal officiel de l'Union européenne du 14 mai 2011 accessible via le lien suivant : http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=OJ:L:2011:128:FULL:FR:PDF

Il est à noter que, de plus en plus, les entrepreneurs chinois se portent acquéreurs d'entreprises papetières dans le monde, notamment européennes.

Au niveau européen

Les producteurs et les transformateurs européens de papier ont, depuis la fin 2009, renoué avec la croissance de leur production, en ce qui concerne aussi bien la pâte que le papier et le carton. Le secteur se rétablit lentement de la crise et la production européenne de papier dépasse en 2010 les attentes qui pouvaient être formulées fin 2009. L'année 2011 semble confirmer cette tendance. Les papetiers ont adopté l'attitude appropriée face à la baisse de la demande suite à la crise, en réduisant leur production et leurs stocks. Néanmoins, les réductions de coûts, les restructurations et les licenciements resteront malheureusement d'actualité.

En effet, la situation n'est pas au beau fixe en Europe. Les matières premières et l'énergie demeurent des composantes importantes de la structure des coûts, incompressibles et sur lesquelles les producteurs n'ont que peu de prise. (Certains producteurs intégrés peuvent mieux maîtriser ces coûts, ainsi que les entreprises produisant leur propre énergie en récupérant la chaleur ou en revalorisant les déchets). Les acteurs arrivent petit à petit à grignoter des marges supplémentaires, mais qui restent bien en deçà du niveau d'avant crise. Pour ce qui est du papier carton d'emballage, la situation est tout autre : le marché est tendu en raison de l'augmentation de la demande que ne rencontrent pas les capacités de production limitées.

Quant aux entreprises de papiers fins, en surcapacité, elles n'ont pas d'autre choix que de développer des marchés de niche, par exemple en associant leurs papiers fins avec des papiers d'emballages pour produits de luxe.

Les chiffres collectés par CEPI au niveau européen pour l'année 2010 sont encourageants et montrent clairement que l'année 2010 a été bien meilleure que 2009, même si le secteur n'a pas renoué avec les niveaux d'avant-crise. Au niveau de la production[2], la quantité de pâte produite s'est accrue de 8,3% en 2010 en comparaison avec 2009 ; celle des papiers et cartons de 8,1% ; celles des papiers graphiques (y compris le papier journal) de 7,7% ; celle du papier journal de 5,9% ; celle des papiers et cartons d'emballages de 9,1% et celle des papiers sanitaires et domestiques de 2,4%. Au niveau des livraisons[3], CEPI relève une progression globale de 6,8% entre 2009 et 2010. Les exportations hors des pays CEPI ont fait un bond en avant de 11,9% tandis que les importations vers les pays CEPI se sont légèrement tassées (-0,7%). La consommation de papier et de carton de la zone CEPI est remontée de 5,4%.

Au niveau des papiers mécaniques, CEPIPRINT[4] relève une progression, entre 209 et 2010, de +1,9% de la demande européenne de papier journal, de +10,7% de couchés mécaniques, de +8,9% de non couchés mécaniques et une perte de 1,2% pour le papier magazine. La part des exportations hors Europe s'est considérablement affermie sur la même période (+18,9% pour le non couché mécanique ; +34,2% pour le papier magazine ; + 38,4% pour le couché mécanique et +5,2% pour le papier journal).

Le taux de change de la devise européenne est toujours une composante importante du marché mondialisé. Sa robustesse offre l'avantage aux producteurs de papier de voir les prix de la pâte

[2] CEPI, Production Statistics, 4th Quarter 2010
[3] CEPI, Delivery Statistics 4th Quarter 2010
[4] Cepiprint, Monthly statistics on the European mechanical paper industry, 25 january 2011.

diminuer par rapport aux producteurs munis d'autres devises, mais freine dans une certaine mesure les exportations hors de la zone euro.

Les statistiques du premier semestre 2010 étaient beaucoup plus spectaculaires (cf. le rapport précédent). La seconde moitié de l'année 2010 suscite moins d'enthousiasme, attestant d'une certaine circonspection dans les prévisions de croissance du secteur européen et témoigne aussi de la progression des parts de marché extra-européenne et asiatique en particulier, exacerbant d'autant la concurrence dans le secteur. Les chiffres disponibles pour l'année 2011 (CEPI et CEPIPRINT) confirment une légère détérioration des indicateurs.

Au niveau belge

A l'image de ce qui est observé au niveau européen, les chiffres se sont améliorés pour la production belge en 2010. Selon les statistiques CEPI pour l'année 2010[5], la production de papier et de carton en Belgique a progressé de 10,1% par rapport à l'année 2009. Pour le papier graphique, cette hausse de la production atteint 12,5% en 2010 par rapport 2009 (+4,9% pour le couché sans bois). La surcapacité n'a pas pour autant disparu. Le secteur reste attentif à la diminution de ses coûts de production, y compris aux coûts énergétiques et aux moyens de garantir sa rentabilité et sa pérennité. Au niveau des livraisons de papiers et de cartons[6], la Belgique importe (3084 Mt) presque deux fois plus qu'elle n'exporte (1680 Mt). Ses livraisons totales (internes et externes) se montent à 2052 Mt. Les premiers chiffres de 2011[7] font état d'une stabilisation de la production belge sur les 12 derniers mois (+0,2%).

Les grossistes en papier font, pour leur part, état d'une stabilisation de leur activité en 2010 (0% de croissance), alors que le premier semestre était prometteur (+2% par rapport à 2009). Cela révèle que le deuxième semestre, pourtant traditionnellement meilleur que le premier, a été négatif. C'est la première année que ce phénomène est observé et les quatre premiers mois de 2011 sembleraient confirmer cette sombre orientation : les livraisons vers les imprimeries se seraient repliées d'environ 5% durant cette période.

Le marché des papiers couchés mécaniques est très difficile en Europe, et la Belgique n'échappe pas à ces difficultés. Sappi Lanaken a d'ailleurs annoncé un plan de restructuration sur les cinq années à venir, qui prévoit la suppression de 123 postes de travail.

Au niveau de la réduction et du contrôle des coûts de production, on peut noter au nord comme au sud du pays, des projets de production d'énergie renouvelable (centrale de production d'électricité verte de vapeur à partir de biomasse et de matières secondaires) et de cogénération. Ce genre de mesures permet en outre aux papetiers d'atteindre leurs objectifs en matière d'amélioration de leur efficacité énergétique et de diminution de leurs émissions de CO_2.

1.2.2 Le secteur graphique et le secteur de l'édition

Au niveau européen

Surcapacité, guerre des prix, concurrence des médias numériques. Ces éléments résument, depuis plusieurs années déjà, la situation du secteur graphique européen. Ce dernier doit trouver les

[5] CEPI, Production Statistics 4th Quarter 2010.
[6] CEPI, Delivery Statistics 4th Quarter 2010
[7] CEPI, Monthly report March 2011

ressources nécessaires, en son sein, pour se repositionner sur le marché et renouer avec les bénéfices. Cela ne se fera pas sans mal, mais le secteur est bien conscient qu'il faut gérer ces bouleversements de manière socialement responsable[8]. Tous les acteurs du secteur ont fait une croix sur la possibilité de retrouver un niveau global d'activité du secteur semblable à celui qui a précédé la crise. Et ce, en raison du fait que le secteur connaissait déjà, alors, des difficultés d'ordre structurel, dont les embûches conjoncturelles (baisses des budgets publicitaires,..) ont accéléré et aggravé l'issue.

Ce sombre tableau ne doit toutefois pas faire oublier que le secteur offre néanmoins encore des opportunités sur différents segments, pour autant que les entreprises puissent disposer des ressources nécessaires pour les saisir et éventuellement se (re-)positionner. L'impression d'emballages, l'impression grand format, les tirages à la demande, le service spécialisé et calibré pour le client, etc. sont des exemples de marchés encore non saturés et offrant un potentiel de croissance.

L'aspect relatif à l'innovation – que ce soit au niveau du produit ou du service –, l'approche globale de la clientèle et la qualité sont les maîtres mots de l'avenir du secteur européen.

Au niveau belge

Le secteur graphique belge est toujours confronté à des difficultés conjoncturelles et structurelles qui sont à l'œuvre depuis plusieurs années. La confiance des entrepreneurs se rétablit lentement et le gros de la crise semble derrière eux, même si les effets négatifs se font encore sentir, en particulier dans le domaine de l'emploi qui devrait continuer à évoluer de manière négative. De l'enquête de conjoncture de Febelgra du mois d'avril 2011[9], il ressort que les principales menaces qui pèsent sur le secteur sont la guerre des prix entre entreprises graphiques belges et l'évolution des prix du papier et des prix de l'énergie. La baisse de valeur des produits graphiques est inquiétante. En effet, en 2010, les exportations en volume (+23.19%) se sont bien plus largement accrues que les exportations en unités monétaires (+3,94 %)[10].

Au niveau des perspectives à plus long terme, le secteur devra encore faire face au recul des dépenses publicitaires. Ces dernières ont pourtant progressé en 2010 de 9,34% mais elles ont principalement bénéficié à l'Internet (+30,24%), puis à la télévision (+13,44%) et à la radio (+11,53 %), suivis de loin par les quotidiens (+5,13%), les magazines (+5,29%) et l'affichage (+2,36%). Les hebdomadaires régionaux accusent une perte sèche de -7,30% !

Autre défi à long terme : la concurrence grandissante des médias électroniques. Ces derniers concurrencent le sous-secteur de l'édition, aussi bien au niveau de l'édition de journaux et de magazines, en ce qui concerne les publicités ou l'accès aux articles, qu'au niveau de l'édition de livres, avec le système de livres et des supports de lecture électroniques (e-readers, e-books) mais concurrencent également le sous-secteur de l'impression (cette dernière s'opère de moins en moins sur papier, est de plus en plus de manière digitale et les fichiers pdf sont très répandus) . Ces équivalents électroniques permettent de réduire les coûts de production et de distribution (pas de frais de port) et d'offrir le contenu au lecteur pour un prix moindre que leur alter ego de papier. Le livre audio

---

[8] Etude Intergraf – UNI Europa graphical, "Best practices in socially responsible restructering for printing companies", novembre 2010

[9] Factua n°6, juin 201

[10] Febelgra a ainsi pu calculer la baisse des prix moyens par kilo des produits graphiques.

connaît également un succès grandissant[11]. Par le biais du livre audio et du livre électronique, le segment du livre se voit confronté aux copies illégales, ce qui n'était pas le cas – ou en tout cas à moins grande échelle – pour le livre papier. Le livre papier continuera à se vendre, mais les quantités diminueront. Pour subsister, le secteur du livre et de l'édition devra opérer des transformations nécessaires et se concentrer davantage sur la valeur ajoutée et pas uniquement sur le produit. Là aussi, la diversification ou les produits et services de niche (par exemple les livres spécialisés, les livres d'art etc.) permettront au secteur de garder le cap. Ceci dit, les médias électroniques bénéficient également au secteur, et offrent des débouchés en particulier pour certains métiers de la mise en page.

A un autre niveau, le secteur bancaire reste toujours réticent à accorder des prêts à une branche d'activité qu'il considère comme très à risques. Les entreprises sont contraintes de réduire l'emploi en raison de la pression sur les prix, de la baisse du volume et du chiffre d'affaires et de la hausse des coûts.

A un autre niveau encore, le secteur se plaint de la tendance grandissante de certaines entreprises à réaliser des travaux graphiques en interne. Pour le secteur, il s'agit d'une concurrence qui s'ajoute aux nombreuses difficultés auxquelles il doit faire face.

Les faillites ont progressé depuis 2008 dans le secteur et l'année 2011 ne dérogera pas à la règle. Cela étant, le nombre de faillites en Belgique, tous secteurs confondus, explose depuis quelques mois et il ne faut pas y voir une caractéristique du secteur graphique.

Selon statistiques du Centre d'information sur les Médias (CIM) pour les 12 mois couvrant la période allant du 2ème trimestre 2010 au 1er trimestre 2011, la presse quotidienne néerlandophone se maintient (+0.26% pour les diffusions totales et +0.62% pour les diffusions payantes), tandis que la presse quotidienne francophone accuse une baisse (-2.51% pour ses diffusions totales et -3.45% pour ses diffusions payantes). Quant aux publications hebdomadaires, elles accusent une perte tant au nord du pays (-1.18%) qu'au sud (-1.85%). Lorsqu'on somme l'ensemble des hebdomadaires en Belgique, on arrive à une perte globale de 6.01%.

Un fait marquant de l'année 2011 pour ce sous-secteur est le projet d'éditions numériques de journaux francophones et néerlandophones via le kiosque virtuel « Gopress » pour l'été 2011. Ce projet est né d'une initiative de la banque de données d'articles de presse Mediargus (plateforme digitale de la presse quotidienne néerlandophone) et de Pressbanking, (site francophone de presse quotidienne et périodique belge). Un journal coûterait moins d'un euro, une édition du weekend ou un magazine un peu plus. Les éditeurs devront laisser une commission à Gopress mais inférieure aux 30% de commission exigés dans l'AppStore12 (plateforme de téléchargement d'applications, distribuée par Apple sur les appareils mobiles de type iPod Touch, iPhone et iPad etc.).

En outre, il est toujours question de la mise en œuvre, en 2011, de deux mesures qui pourraient peser alourdir les difficultés du secteur de l'édition (presse et périodiques). D'une part, le secteur craint la probable introduction, en 2011, d'une TVA (pressentie à 21%) sur les services postaux, ce qui grèverait

[11] Source « Nouvelles graphiques », n°5, mai 2011.

[12] Source Kiosk, information professionnelle pour les diffuseurs de presse et de tabac, http://www.retail-kiosk.be et NG Express n° 353 - 14 mars 2011

d'autant le prix des abonnements de ces produits livrés à domicile. D'autre part, un arrêté du gouvernement wallon du 23 septembre 2010 va nécessiter la négociation d'une nouvelle convention environnementale en Wallonie en vue de remplacer la convention précédente qui prévoyait la possibilité pour les éditeurs de quotidiens, magazines et périodiques de remplir leurs obligations de reprise via la mise à disposition de la Région wallonne d'un espace de communication. (L'équivalent en Région flamande, le « Milieubeleidovereenkomst », est en vigueur jusque fin 2012).

Enfin, en Belgique, nombre d'entreprises graphiques s'inquiètent de la concurrence acharnée des prix qu'a entraînée selon eux l'utilisation abusive de la nouvelle loi sur la continuité des entreprises. Créée dans le but de limiter les faillites d'entreprises, cette loi permet en effet à certaines sociétés en difficulté de se mettre temporairement à l'abri de leurs créanciers afin d'établir un plan de réorganisation leur permettant de s'assainir. Malheureusement, des effets pervers peuvent être générés par le système lui-même : le danger réside dans la possibilité que des entreprises pratiquent, in fine, une concurrence déloyale grâce aux avantages que procure le sursis face aux créanciers. Lorsque l'on sait que le secteur graphique est déjà sous pression, au niveau des prix notamment, l'arrivée sur le marché de prix cassés met les sociétés saines dans une situation intenable et est très dommageable pour le secteur.

Le rachat récent (mai 2011) du hollandais Hemels Publishers par Sanoma Media pourrait, à l'avenir, avoir une influence sur le paysage des médias et de la publicité en Belgique. A suivre donc.

Face à ces défis et difficultés, l'avantage de la structure du secteur graphique belge est qu'elle est composée à 95% de PME, ce qui lui confère la flexibilité nécessaire et une offre diversifiée pour séduire le client. Et la proximité avec ce dernier lui permet de proposer une livraison d'un service d'une haute qualité en respectant des délais très serrés. C'est vers ce genre de choix stratégiques que le secteur doit pencher car les PME ne peuvent pas concurrencer les grands groupes d'imprimeries consolidées et ne peuvent donc pas tabler, pour leur réussite, sur des tirages en grande quantité et sur des procédés purement traditionnels. Par ailleurs, le secteur des services se développe fortement en Belgique comme ailleurs, ce qui offre au secteur graphique des opportunités, en particulier dans le service sur mesure et le conseil.

Comme au niveau européen, l'avenir du segment de l'imprimé en Belgique réside donc dans l'impression sur mesure, en petites quantités, en grands formats, travaux pour les emballages de luxe, emballages à façon, pour les présentoirs, pour les mailings et le marketing direct, travaux où le façonnage et l'ennoblissement ou encore la personnalisation offrent une valeur ajoutée incontestée.

Ces opportunités de niche demandent, et demanderont plus encore dans un avenir proche, du personnel hautement qualifié et polyvalent. C'est là d'ailleurs tout le paradoxe de ce secteur : même en période de restructuration et dans un contexte difficile, il éprouve de grandes difficultés à recruter les travailleurs suffisamment formés aux techniques de pointe, qui lui permettront de se différencier et de profiler sur le marché.

Par conséquent, le tableau que l'on peut dresser de l'état du secteur graphique belge est principalement bardé de rouge (chiffre d'affaires, investissements, balance commerciale, emploi à la baisse, faillites en hausse, guerre des prix), mais les chiffres observés sont toutefois un peu moins noirs que ne le laissaient craindre les prévisions qui pouvaient être faites au début de l'année 2010.

2 Analyse détaillée et chiffrée de la conjoncture des secteurs papetier et graphique, en particulier en Belgique

2.1 Evolution des prix de la pâte et du papier et des prix à la production

2.1.1 Prix de la pâte

Les producteurs de pâte sont ceux qui, dans le secteur, ont pu, le mieux, tirer leur épingle du jeu durant l'année 2010 : la demande est croissante, les stocks sont bas et les prix augmentent sans que les clients aient un pouvoir de négociation suffisant pour contrer cette tendance.

Au niveau mondial, les prix de la pâte de résineux blanchie (softwood - fibres longues - NBSK) ont dépassé la barre fatidique des 1000 $ par tonne au début du mois de mai 2011. Heureusement pour les européens, l'euro fort a eu pour conséquence que les prix de la pâte qui se négocient en dollars ont baissé de manière continue depuis juin 2010 pour les détenteurs d'euros. La tonne se négocie à 1010 $ et 706 € fin mai 2011. Les prix de la pâte de feuillus blanchie (hardwood - fibres courtes - BHKP), après avoir enregistré, en juin 2010, des valeurs historiquement élevées (919 $ ou 752 € la tonne), se sont tassés en dollars (876 $ la tonne en juin 2011) et ont fortement baissé en euros (614 € la tonne en juin 2011).

Les prix de la pâte en euros ont donc connu une année 2010 en deux phases : le premier semestre a continué à comptabiliser une progression forte des prix entamée en 2009 et le deuxième semestre a enregistré une baisse continue des prix.

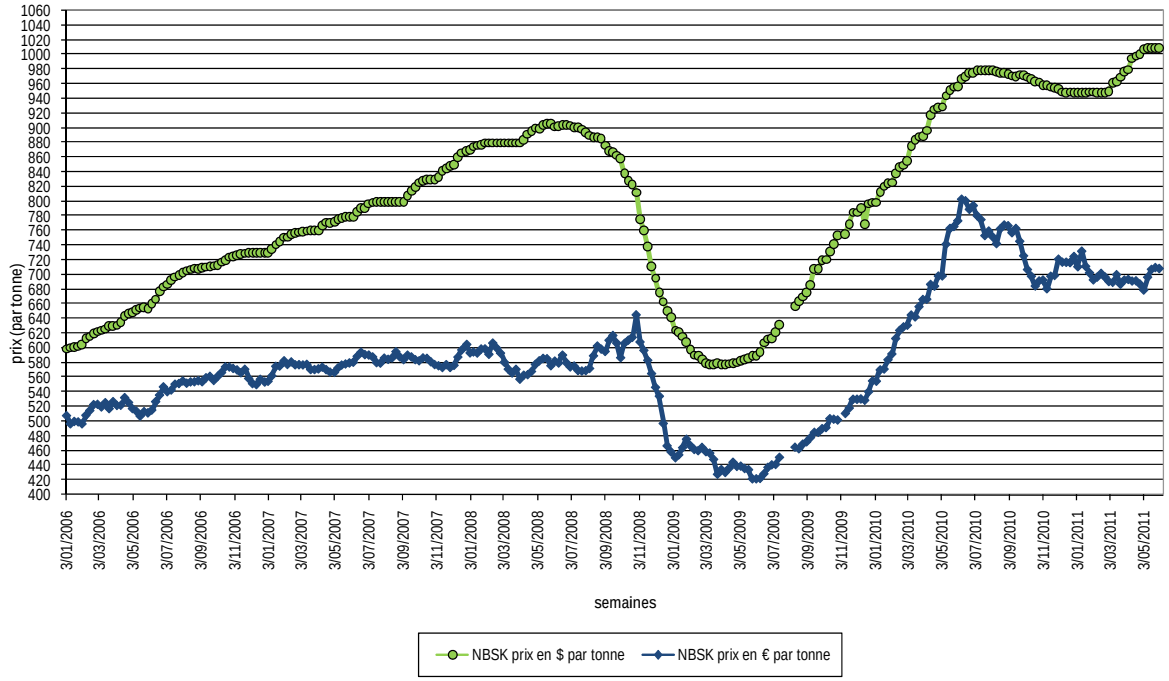
Selon le magazine EUWID, cette augmentation du prix mondial de la pâte trouve son explication dans la demande soutenue aussi bien sur les marchés domestiques que sur le marché à l'exportation. En Europe, la demande n'a d'ailleurs pas été bridée, en raison de la faiblesse du dollar par rapport à l'euro qui a permis aux Européens de ne presque pas ressentir l'augmentation des prix. Un autre élément extérieur au secteur concourt également à l'enrichissement du prix de la pâte, en particulier de la pâte NBSK : le secteur du textile (surtout chinois) commence à utiliser de la pâte NBSK comme substitut de la pâte à dissoudre pour produire de la viscose ou de la rayonne. En effet, la pâte NBSK est moins chère que la pâte à dissoudre. Etant donné que ses matières premières traditionnelles comme le coton ont vu leurs prix exploser ces derniers temps, l'industrie du textile se tourne vers la viscose. L'ampleur de ce phénomène de substitution n'est toutefois pas encore bien circonscrite, mais certains fabricants de pâte (par exemple Sappi en Afrique du Sud ou Mercer International) ont annoncé leur intérêt pour une diversification de leur production avec la pâte à dissoudre, qui offre un potentiel important et la possibilité d'augmenter quelque peu leurs marges. Les producteurs papetiers à base de pâte de résineux blanchie (softwood - fibres longues - NBSK) ne peuvent qu'accepter les hausses de prix : la demande est tellement forte que la pâte trouve toujours acquéreur.

Côté offre, la tension devrait être moins présente sur les marchés, étant donné que de nombreuses unités de production de pâte ont été remises en services dans le monde (Chili, Canada, Indonésie, Chine). En France, de manière ponctuelle, la production a augmenté suite à un événement fortuit : les tempêtes qui ont abattu des pins maritimes d'Aquitaine. Le sous-secteur de fabrication de pâte devrait bénéficier d'un environnement assez favorable en 2011.

Côté demande, la consommation de pâte a augmenté en Europe, en particulier depuis de début de l'année 2011. UTIPULP fait état d'une grosse augmentation de la consommation européenne de pâte et de la baisse des stocks des transformateurs. Selon la « Revue du Papier-Carton », la demande

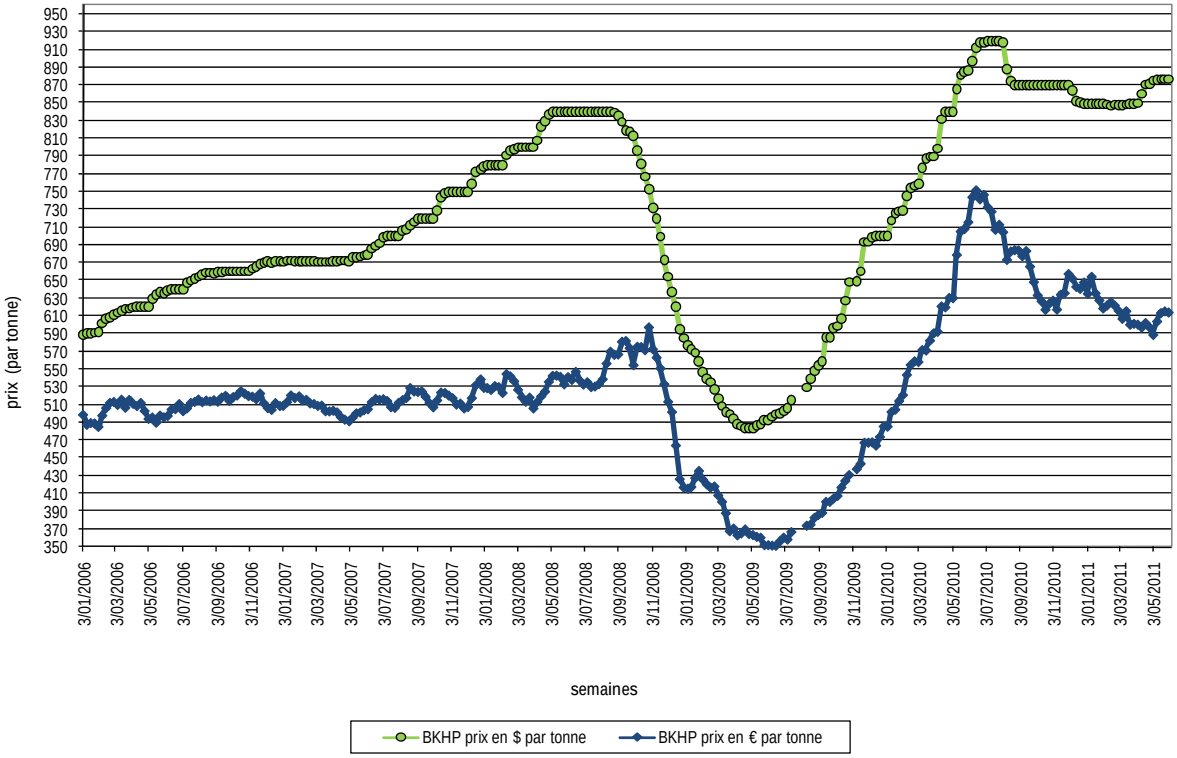
chinoise de pâte devrait repartir à la hausse, tandis que la demande européenne devrait se stabiliser. Par ailleurs, l'écart se creuse entre les prix de la pâte de résineux blanchie (softwood - fibres longues – NBSK) et la pâte de feuillus blanchie (hardwood - fibres courtes – BHKP). Ceci laisse le champ libre pour des éventuelles hausses de prix pour la BHKP. Cette dernière est toujours recherchée pour les activités liées au papier à usage sanitaire et domestique, ainsi qu'au papier couché qui ont respectivement connu une croissance continue et un redémarrage notable. Au niveau mondial, le papier à usage sanitaire et domestique est d'ailleurs de plus en plus présent sur le marché de la pâte, en particulier pour la pâte de feuillus blanchie (hardwood - fibres courtes - BHKP). Et étant donné que ce papier devrait, selon les prévisions de RISI, connaître une croissance de 4% par an à l'avenir, la demande de pâte devrait s'accroître d'autant. Le secteur « tissue » fait appel pour moitié à de la fibre récupérée et pour l'autre moitié à de la fibre vierge. L'industrie de papier sanitaire et domestique deviendra, selon toute vraisemblance, un des plus gros acheteurs de pâte[13].

Graphique 2-1 : Pâte NBSK – source : FOEX



[13] Source : revue du Papier Carton, n°108, février/mars/avril 2011.

Graphique 2-2 : Pâte BKHP – source : FOEX



2.1.2 Vieux papier

Côté offre, grâce au redressement du secteur de la production et de la transformation papetières suite à la hausse de la consommation, la récupération des vieux papiers a repris des couleurs en Europe en 2010, même s'il existe bien entendu un certain décalage entre la production des papiers et leur récupération après usage.

Côté demande, les statistiques Eurostat montrent que l'Europe[14] a exporté 23% de vieux papier de moins en 2010 qu'en 2009, principalement en raison de la moindre importation par la Chine. Il faut dire que l'euro fort rend les exportations hors Europe coûteuses et que la Chine peaufine pour sa part son réseau de récupération de papiers. Les importations chinoises de fibres à recycler auraient pourtant, selon les douanes chinoises, bondi de près de 70% entre février et mars 2011[15], mais l'origine des matières recyclées serait américaine. Il faut donc surveiller cette évolution de près avant de tirer des conclusions hâtives. Les volumes collectés en Europe sont donc restés sur le marché intérieur, où la demande est soutenue. Par ailleurs, toujours selon Eurostat, l'Europe au sens large a vu la quantité de ses importations de papier recyclé s'accroître de 78% depuis 2001, principalement sous l'impulsion de la Norvège et de la Suisse. Le secteur de l'emballage, qui est un des débouchés importants pour le papier recyclé, se porte bien et explique en partie cet engouement.

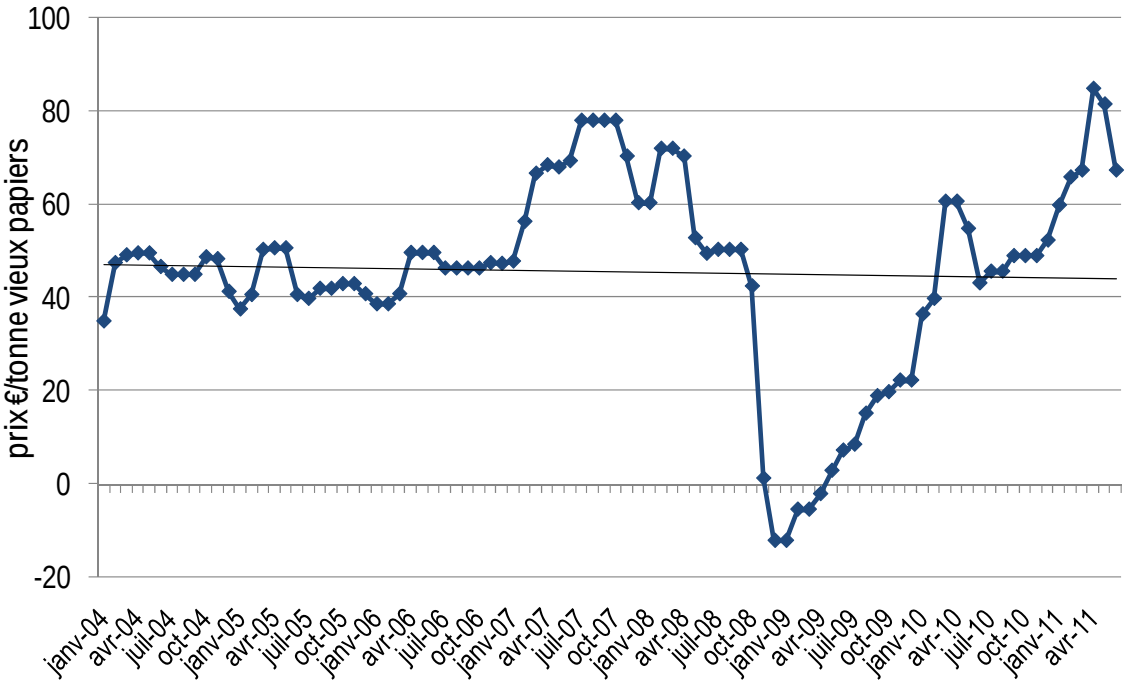
[14] Les exportateurs européens les plus importants de vieux papiers sont l'Angleterre, suivie par les Pays-Bas, La Belgique et l'Italie.

[15] Source : revue Recyclage et Récupération, n°18, 16 mai 2011.

Côté prix : la demande reste soutenue en Europe et les stocks qui se sont amenuisés poussent les prix à la hausse. Ceci, ajouté aux coûts de transport qui s'alourdissent[16], ont pour conséquence que les prix des vieux papiers continuent leur ascension depuis 2009. Par ailleurs, les premiers mois de 2011 enregistrent un léger ralentissement de la croissance économique et donc de la consommation et donc des quantités de papiers récupérables. Le magazine EUWID souligne en outre la concurrence que subissent les papetiers sur ce marché des papiers recyclés de la part d'autres secteurs, comme celui de la construction, par exemple. Ainsi, le papier journal récupéré est prisé comme matériaux d'isolation. Les prix devraient par conséquent rester à des niveaux historiquement élevés.

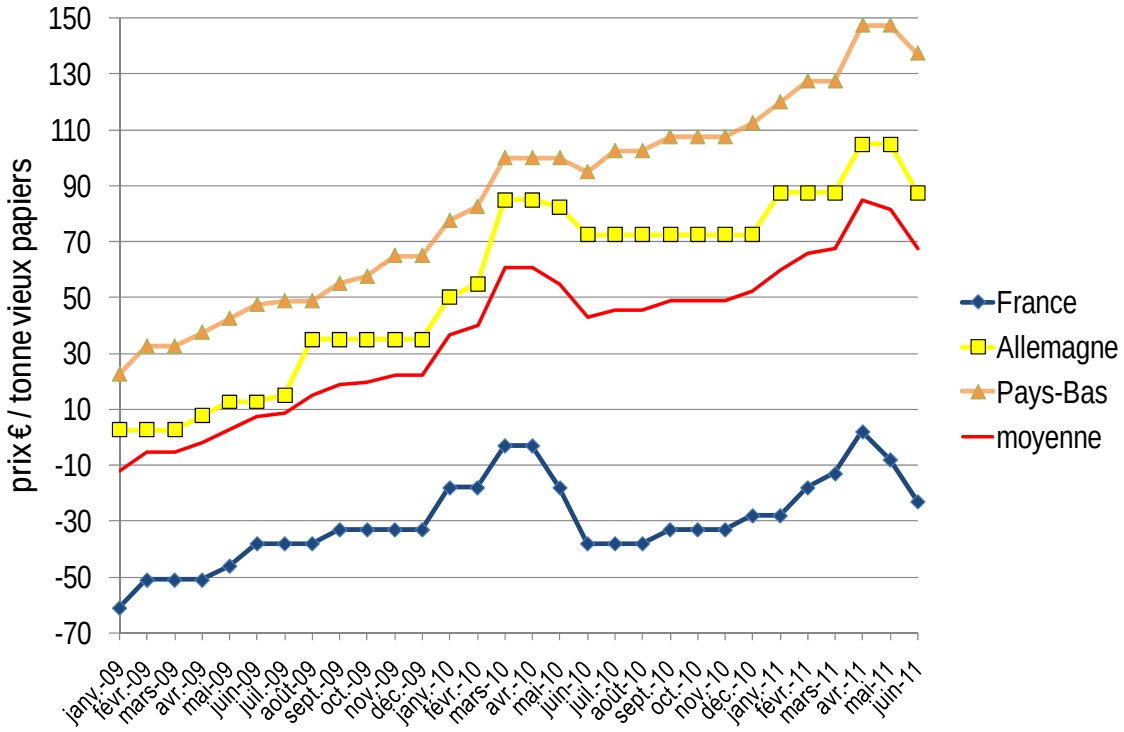
Selon les données Filpap, les prix des vieux papiers ont atteint en avril 2011 des niveaux jamais vus. Quant à la moyenne des prix de nos trois pays voisins de référence, ils sont passés de -10 € la tonne en 2009 à actuellement 80 € ! Le mois de juin 2011 dessine une certaine érosion des prix, qui se situent à peu près au niveau du mois de mars 2011. Il est à noter que Filpap a, depuis janvier 2011, adopté une nouvelle référence pour la France, ce qui place ce pays dans la moyenne, alors qu'auparavant, les prix français semblaient étonnamment bas par rapport aux prix de ses voisins. Nous avons ajouté un nouveau graphique faisant état de cette modification. Le nouvel indice français n'est toutefois pas disponible pour la période antérieure à janvier 2011, ce qui explique que nous avons gardé le graphique reprenant l'ancien indice français.

Graphique 2-3 : Évolution des prix des vieux papiers (mêlés rendus usine - Filpap)

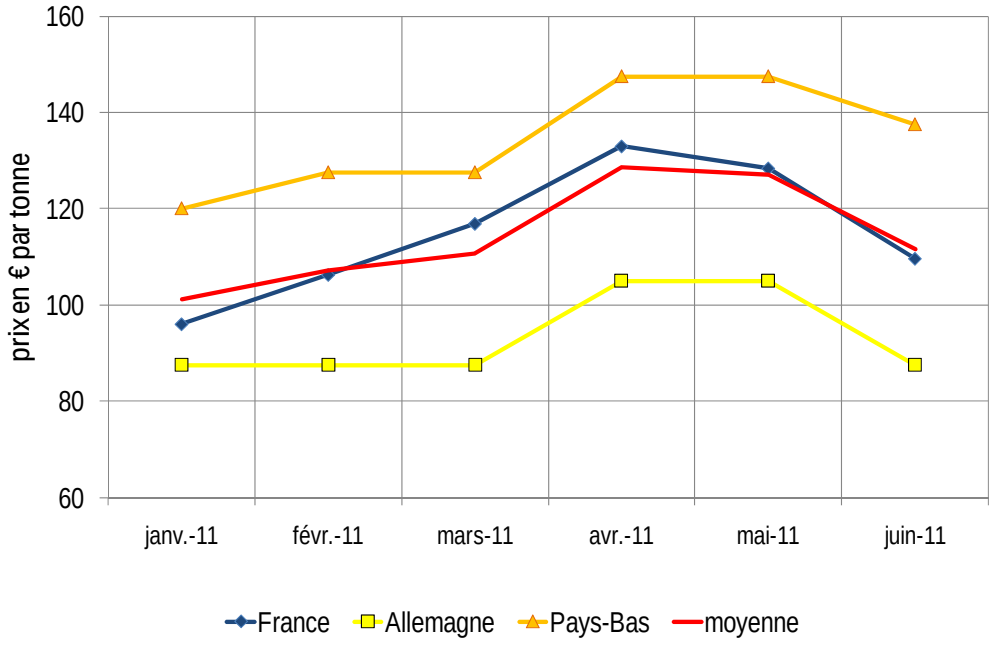


[16] En tout cas pour l'année 2010. Il semblerait que depuis début 2011, le prix du frêt serait en chute libre.

Graphique 2-4 : Évolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine - Filpap)



Graphique 2-5: Évolution des prix des vieux papiers dans les pays voisins et moyenne (mêlés rendus usine – formule révisée (nouvel indice pour la France) – (Filpap)



Selon l'European Recovered Paper Council (ERPC), en 2009, l'Europe est leader mondial pour le papier recyclé : 72,2% des vieux papiers sont recyclés ; 90% des boîtes en carton ondulé sont composées de fibres recyclées ; 54% des fibres utilisées pour la fabrication de papier et carton sont issues du recyclage et 90% des journaux sont imprimés sur du papier recyclé.

2.1.3 Prix du papier

Selon les indices FOEX[17], les prix de tous les grades de papiers européens sont à la hausse depuis le mois d'avril 2010, cette hausse particulièrement importante. Cela ne veut toutefois pas dire que tous les transformateurs ont pu augmenter, de manière sensible, leurs marges : vu la concurrence sur le marché, certains n'osent pas répercuter – ou pas entièrement - à leurs clients les hausses de leurs coûts de production. Toutefois, les producteurs de papier de la zone euro ont, nous l'avons vu, pu bénéficier de pâte à un prix « raisonnable »[18] en raison du niveau élevé de la devise européenne.

Dans les derniers rapports de conjoncture, le constat quant au papier journal sur les marchés mondiaux, est identique : la demande est toujours faible. Néanmoins, la sortie de crise a donné lieu à une recrudescence des investissements publicitaires, même si cela reste limité. En Europe, on l'a vu, la demande de ce papier s'est légèrement accrue (+5.9% en 2010 par rapport à 2009). Le point d'acmé de l'année 2007 semble toutefois actuellement un rêve à jamais inaccessible. Par conséquent, ce papier s'est échangé durant toute l'année 2010 à des prix très bas. Et ce, malgré le fait que la demande ait enregistré une progression dans les pays de l'Europe de l'Est, que les exportations aient progressé et que les fermetures de capacités aient quelque peu rééquilibré l'offre et la demande.

Toutefois, pour l'année 2011, les chiffres FOEX montrent une progression fulgurante des prix : la tonne a gagné 80€ en trois mois (elle est passée de 420€ à la mi-janvier à 500€ à la mi-mars 2011). Ces prix intègrent quelque peu les hausses des coûts de production dont le prix du papier recyclé est un élément important. Le prix du papier journal s'est depuis lors stabilisé. Les arrêts de production temporaires ou définitifs, entrepris dans le but d'équilibrer l'offre et la demande, ont donc finalement joué un rôle bénéfique. Ce sont toujours les exportations qui soutiennent les ventes de ce grade. En effet, l'érosion des ventes de journaux dans nos pays est une constante, comme le révèlent les statistiques des spécialistes de l'édition.

Pour les papiers d'impression et d'écriture, dont le détail est repris ci-dessous, la reprise économique a eu un effet bénéfique autant sur les prix que sur la demande. Les papiers couchés ont profité de la reprise des investissements publicitaires et les non couchés, s'ils ont subi un certain impact des nouvelles technologies, ont continué à croître. Les augmentations de prix restent toutefois prudentes, afin de fidéliser la clientèle.

L'Europe est toujours touchée par une surcapacité chronique sur ses marchés de papiers fins (couchés et non couchés), qui ne permet pas aux fabricants de se constituer une marge suffisante, car elle s'ajoute à l'explosion des coûts des matières premières et de l'énergie, qui grève déjà la rentabilité des entreprises. Sappi envisage d'ailleurs la fermeture de son usine de Biberist en Suisse, Stora Enso étudierait ses méthodes de travail et sa stratégie (notamment pour ses usines belges de découpe) afin d'augmenter sa compétitivité.

---

[17] Société privée finlandaise enregistrant les indices de prix des pâtes, papiers et papiers recyclés européens, http://www.foex.fi/

[18] Il faut garder à l'esprit que les prix en euros n'ont jamais été aussi élevés, mais ils sont sans commune mesure avec les prix de la pâte négociés en dollars.

En ce qui concerne les papiers couchés (LWC et CWF), nous l'avons vu plus haut, la Commission européenne a imposé des surtaxes aux importations de papier couché chinois et indonésien. Nous évaluerons lors des prochains rapports l'impact de ces mesures sur les producteurs européens.

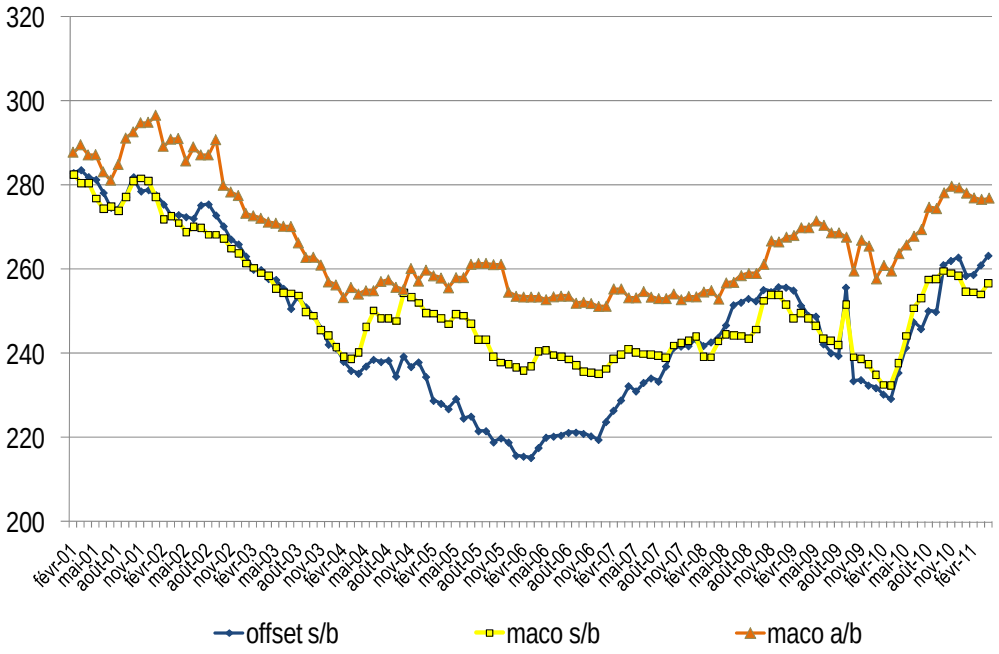
Les prix des papiers LWC (couchés mécaniques – papiers magazines) européens connaissent une remontée appréciable depuis mars 2010 (623 € la tonne), se négocient actuellement à 688 € la tonne et semblent se stabiliser à ce montant depuis février 2011, sans toutefois atteindre ses valeurs record de la fin juin 2009 (environ 700€/t). La reprise des actions publicitaires explique en partie ces niveaux de prix importants. La forte croissance des exportations hors Europe (+34,2% selon Cepiprint en 2010 par rapport à 2009) est un autre élément à noter. Néanmoins, le marché des couchés mécaniques est sous pression et les plans de restructuration ne sont pas rares.

Le papier couché sans bois européen (CWF) a, quant à lui, connu un redressement fulgurant (719 € la tonne en mai 2011) depuis son plus bas niveau atteint en mars 2010 (644€), en frôlant presque les niveaux record de janvier 2007 (727 €). Et ce, grâce à la forte croissance des exportations hors Europe a permis aux producteurs d'augmenter enfin leurs prix mis sous pression les mois précédents. La reconstitution des stocks et la réapparition de la publicité sur la scène comme conséquence de la reprise de l'activité économique. Néanmoins, selon RISI, l'année 2006 restera, pour l'Europe, le point culminant pour la demande et les exportations, qui devront connaître une baisse en 2011 et 2012, étant donné que l'Asie (Chine et Vietnam, en particulier) augmente sans cesse ses capacités de production qui excèdent d'ailleurs sa demande intérieure. On peut donc s'attendre à une baisse des prix et à une surcapacité européenne pour ce grade.

Selon RISI, la demande européenne de papier non couché sans bois est à la baisse, mais excède néanmoins encore les capacités, ce qui maintient la tension sur le marché. Entre mars 2010 (766 € la tonne – données FOEX) et mai 2011 (871 €), le prix du papier non couché sans bois européen - le papier A4 B-copy - a totalement rattrapé ce qu'il avait perdu, de manière tout aussi abrupte, entre novembre 2008 et mars 2010. Les prix actuels sont d'ailleurs bien plus élevés que ceux observés avant la crise.

Toujours selon les données FOEX, rien ne semble pouvoir freiner l'envolée des prix de tous les papiers d'emballage européens qui ont littéralement atteint des niveaux historiquement élevés, bien supérieurs aux niveaux de l'avant crise. La demande a augmenté – tant en Europe de l'Ouest qu'en Europe de l'Est - et les capacités restent limitées, ce qui crée une tension sur le marché. Néanmoins, une petite menace plane sur les exportations des cartons européens : la Chine connaît une surcapacité et commence à exporter vers les pays voisins, réduisant d'autant les parts de marché des entreprises européennes. La bonne santé de ce grade est due à la reprise économique et à la recrudescence de la production industrielle européenne qui en a découlé.

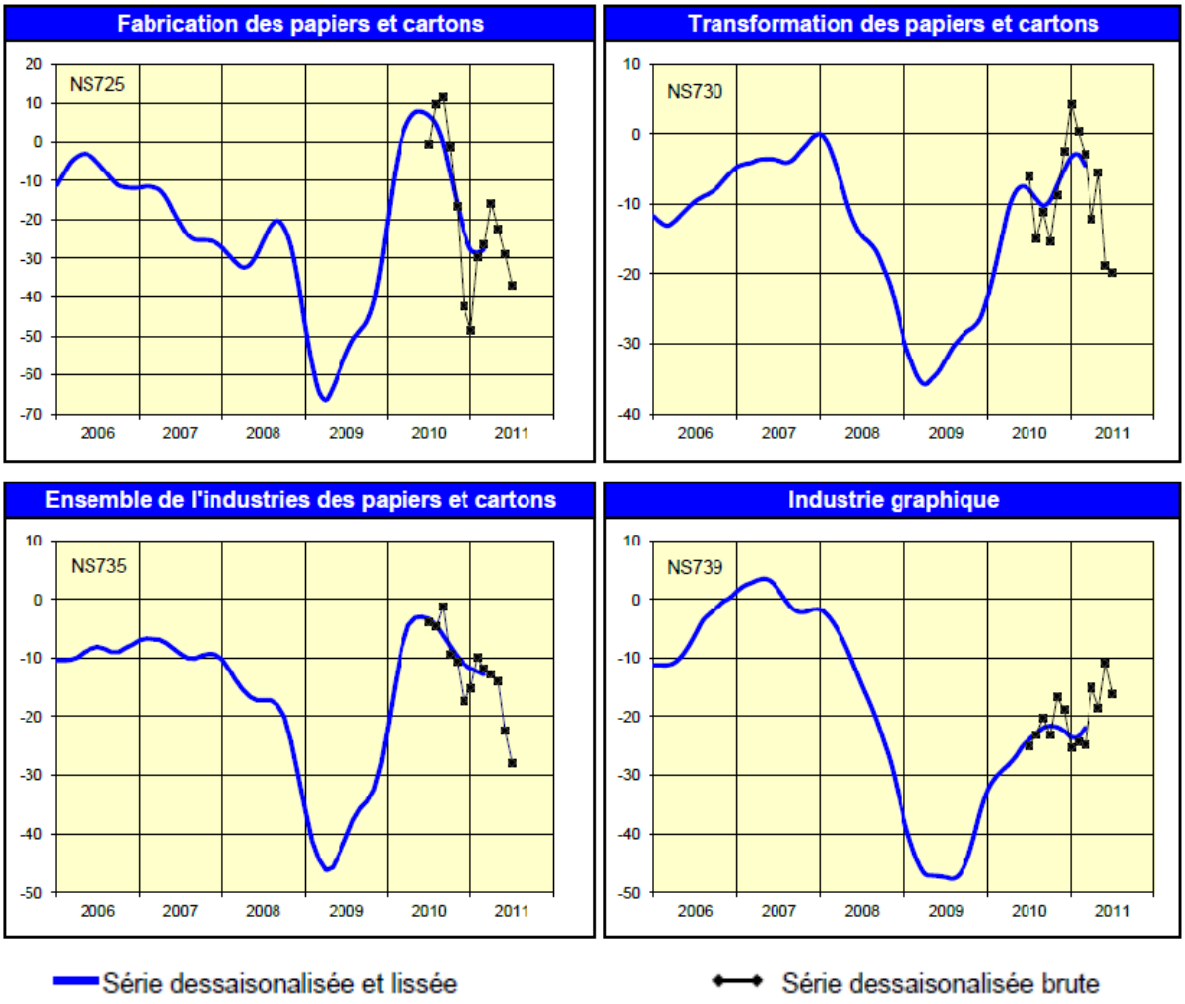
Graphique 2-6 : Evolution des indices des prix des papiers – Febelgra (1-1-1973 = 100)



Pour les prix des papiers en Belgique, nous disposons des chiffres Febelgra jusqu'en avril 2011. Tous les prix des qualités de papiers - maco (machine coated) avec bois, maco sans bois et papier offset (pour impressions ordinaires) - communiqués par Febelgra sont en nette hausse depuis le mois de mars 2010 (environ +10% en un an), mais les hausses de prix n'ont rien de comparable avec les prix FOEX que nous venons de passer en revue. Sans doute les fournisseurs se montrent-ils prudents dans la répercussion de la hausse de prix des matières premières dans le prix de leurs produits, afin de ménager leur clientèle et de la fidéliser, étant donné la grande concurrence qui règne dans le secteur.

2.2 Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique

Figure 2-1 : Baromètre de conjoncture de la Banque nationale de Belgique



Source : Banque nationale de Belgique, juin 2011

Dans le baromètre de la BNB de juin 2011, la courbe conjoncturelle dessine une tendance nettement baissière pour le secteur papetier et elle s'est également dégradée dans le secteur graphique, dont la tendance générale se dessine toutefois à la hausse - toute relative. L'activité (le rythme de production) s'est renforcée dans les deux secteurs. La demande intérieure s'y est accrue, au contraire de la demande extérieure qui a fait un pas en arrière.

Le secteur papetier a enregistré une légère hausse de son carnet de commandes pour le marché domestique. Les stocks y sont jugés supérieurs à la moyenne. On s'attend à une diminution de l'emploi, ainsi qu'à une diminution de la demande globale en raison de la forte baisse de la demande à l'exportation. Par contre, la demande intérieure est quand à elle jugée positive. . Les prix de vente sont jugés faibles, mais ils devraient s'apprécier à l'avenir.

Le secteur graphique enregistré une baisse de son carnet de commande global, en particulier en raison du net recul de la demande à l'exportation. Sa demande intérieure, par contre, est positive, mais ne compense pas la baisse de la demande extérieure. Les prix de vente ont été jugés en recul, mais devraient se stabiliser. Selon les entrepreneurs, l'emploi devrait augmenter légèrement.

Selon la courbe conjoncturelle de Febelgra, la tendance pour le premier trimestre 2011 est au repli de la confiance entrepreneuriale du secteur graphique, mais cela devrait se stabiliser au deuxième trimestre. Pour le 1er trimestre, le baromètre Febelgra enregistre toutefois un climat économique meilleur que prévu. Si les prix de vente intérieurs ont baissé, ils devraient se rétablir quelque peu au 2ème trimestre. Les commandes intérieures ont baissé, mais les commandes extérieures ont progressé. Par contre, l'indicateur de l'emploi a sombré (de plus en plus d'entreprises ont d'ailleurs dû mettre leur personnel au chômage temporaire), ainsi que le temps de production. Febelgra conclut que le 1er trimestre est relativement moyen voire bon et que le secteur voit le bout du tunnel de la crise, même si les prix de vente sont toujours trop bas et que les perspectives en matière d'emploi restent très sombres.

Selon le baromètre de la BNB du mois de mai 2011, au niveau de la durée moyenne d'activité assurée, l'ensemble de l'industrie graphique (1,3 mois), la transformation (1,7 mois) de papiers et de cartons et la fabrication (1,3 mois) se maintiennent. Le sous-secteur le mieux loti en la matière est la transformation en papiers et cartons ennoblis. Les sous-secteurs relatifs aux cartons ondulés et à l'offset rotative connaissent quant à eux des temps plus difficiles. Les autres sous-secteurs ont globalement maintenu leur durée moyenne d'activité assurée.

Les attentes des industriels captées par le baromètre contrastent encore une fois avec la situation concrète observée dans les secteurs : alors que le secteur papetier s'est redressé durant le premier semestre 2010, son baromètre s'effondre ; celui du secteur graphique se redresse alors que la situation est loin d'être au beau fixe. Le premier semble craindre que l'avenir ne lui permette pas de prolonger sa croissance ni l'augmentation de ses prix de vente, en raison d'une surcapacité, en particulier pour les papiers fins. Par ailleurs, si le marketing et la communication ont connu une reprise de leurs activités, cela ne se traduit pas toujours par une utilisation accrue du support papier, mais cela peut bénéficier aux médias électroniques. Le secteur graphique semble se dire que le plus gros de la crise est passé et que l'avenir se profile sous de meilleurs auspices. A ce propos, des études consacrées à l'impact des médias sur papier sur les retours sur investissements des campagnes publicitaires ou du markéting direct ont mis en évidence le net avantage du support papier par rapport aux supports électroniques. En effet, les consommateurs sembleraient noyés par les sollicitations électroniques (e-mails, banners, etc.) et le support papier offrirait l'avantage d'attirer davantage leur attention et d'atteindre plus souvent l'objectif escompté.

2.3 Chiffre d'affaires

Pour les données relatives au chiffre d'affaires dans nos secteurs, les chiffres issus des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA sont disponibles jusqu'au dernier semestre 2010, mais ceux du quatrième trimestre 2010 sont encore provisoires.

Pour le secteur papetier confirme la tendance observée pour le premier semestre 2010 et fait montre d'une progression de son chiffre d'affaires de +6% en 2010 par rapport à 2009, ce qui contraste de manière flagrante avec l'évolution négative de 17,4% qu'il avait connue entre 2009 et 2008. Les facteurs de ce résultat positif proviennent en partie de la hausse des prix de vente des papiers. Bien entendu, il ne faut pas perdre de vue que les coûts des matières premières des papetiers se sont également accrus (pâte et énergie) et que le chiffre d'affaires et la marge bénéficiaire sont deux concepts bien distincts.

Pour le secteur graphique, la vue d'ensemble est tout autre: la baisse du chiffre d'affaires y est généralisée : -3.6% pour 2010 par rapport à 2009. Mais la perte de chiffre d'affaires est nettement moins importante que les années précédentes, en particulier pour les imprimeries qui accusaient des pertes bien plus importantes depuis 2007. Au vu des chiffres, l'année la plus noire était 2008 pour les imprimeries et 2009 pour l'édition et les autres activités d'imprimerie. Febelgra ventile les chiffres 2010 selon les sous-secteurs de la manière suivante : -7,15% pour les imprimeries (à l'exclusion de l'impression de journaux) ; -0,56% pour la prépresse; +1,92% pour la finition. Pour ces sous-secteurs de la finition et de la prépresse, Febelgra fait remarquer que, dans ces branches d'activité, la guerre des prix est moins virulente que dans l'impression qui souffre de la diminution de l'impression papier au profit de l'envoi de documents sous format PDF ou de l'impression digitale. En outre, la Belgique compte 60 finisseurs - la concurrence y est moins rude que dans d'autres sous-secteurs – qui bénéficient actuellement de missions que les entreprises intégrées ne peuvent réaliser, faute d'investissements adéquats pour ce faire.

Tableau 2-1 : Evolution du chiffre d'affaires brut - Millions d'euros

Année	Pâte à papier,	Articles en	Total industrie	Edition	Imprimeries et activités		Total industrie	Récupération
	21.1	21.2	21	22.1*	22.21	22.22/23/24/25	22	37.21**
2000	1.860,9	3.003,3	4.864,2	2.914,9	405,9	3.388,5	6.709,3	
2001	1.695,8	2.989,7	4.685,6	2.828,6	474,6	3.383,1	6.686,4	73,5
2002	1.901,7	3.137,3	5.039,1	2.789,4	472,2	3.309,7	6.571,3	91,8
2003	1.755,3	3.202,1	4.957,5	2.881,3	436,2	3.260,2	6.577,7	83,1
2004	1.822,0	3.321,8	5.143,8	2.875,0	435,0	3.207,3	6.517,3	89,9
2005	1.820,2	3.207,8	5.027,9	2.955,6	519,4	3.204,4	6.679,4	103,7
2006	1.893,8	3.245,4	5.139,2	3.090,3	539,6	3.184,1	6.814,0	120,3
2007	1.999,9	3.350,5	5.350,4	3.274,0	483,8	3.410,6	7.168,5	178,4
2008	2.145,0	3.477,8	5.622,8	3.527,2	302,0	3.292,8	7.122,0	n.d.
2009	1.513,5	3.129,7	4.643,2	3.350,6	281,7	2.985,4	6.617,8	n.d.
2010	1.577,1	3.345,3	4.922,4	3.206,7	268,9	2.798,1	6.381,7	n.d.
2001/2000	-8,9%	-0,5%	-3,7%	-3,0%	16,9%	-0,2%	-0,3%	
2002/2001	12,1%	4,9%	7,5%	-1,4%	-0,5%	-2,2%	-1,7%	24,8%
2003/2002	-7,7%	2,1%	-1,6%	3,3%	-7,6%	-1,5%	0,1%	-9,5%
2004/2003	3,8%	3,7%	3,8%	-0,2%	-0,3%	-1,6%	-0,9%	8,2%
2005/2004	-0,1%	-3,4%	-2,3%	2,8%	19,4%	-0,1%	2,5%	15,3%
2006/2005	4,0%	1,2%	2,2%	4,6%	3,9%	-0,6%	2,0%	16,0%
2007/2006	5,6%	3,2%	4,1%	5,9%	-10,3%	7,1%	5,2%	48,3%
2008/2007	7,3%	3,8%	5,1%	7,7%	-37,6%	-3,5%	-0,6%	n.d.
2009/2008	-29,4%	-10,0%	-17,4%	-5,0%	-6,7%	-9,3%	-7,1%	n.d.
2010/2009	4,2%	6,9%	6,0%	-4,3%	-4,5%	-6,3%	-3,6%	n.d.

Source: CCE sur base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA (les données du quatrième trimestre 2010 sont encore provisoires)
*Moins Nace-Bel 22.14: Edition d'enregistrements sonores
**sur base des statistiques non prodcom (DGSIE)

2.4 Production

Tableau 2-2 : Production de pâte et de papier en Belgique (Tonnes) – année complète

	2006	2007	2008	2009	2010	%2007/2006	%2008/2007	%2009/2008	%2010/2009
Pâte à papier	507.029	513.425	510.596	471.433	498.388	1,3%	-0,6%	-7,7%	5,7%
Papier de presse/d'écriture/ graphique	1.525.822	1.481.652	1.466.206	1.298.092	1.457.607	-2,9%	-1,0%	-11,5%	12,3%
dont papier sans bois			474.850	452.050	467.474			-4,8%	3,4%
dont papier avec bois (dont papier journal)			991.355	846.042	990.133			-14,7%	17,0%
Papier d'emballage	385.434	341.799	322.879	382.764	408.083	-11,3%	-5,5%	18,5%	6,6%
Papier sanitaire/ménager + papier technique	146.218	146.109	145.982	115.329	108.309	-0,1%	-0,1%	-21,0%	-6,1%
Total papier et carton	2.057.474	1.969.560	1.935.066	1.796.185	1.973.999	-4,3%	-1,8%	-7,2%	9,9%

Source: Cobelpa.

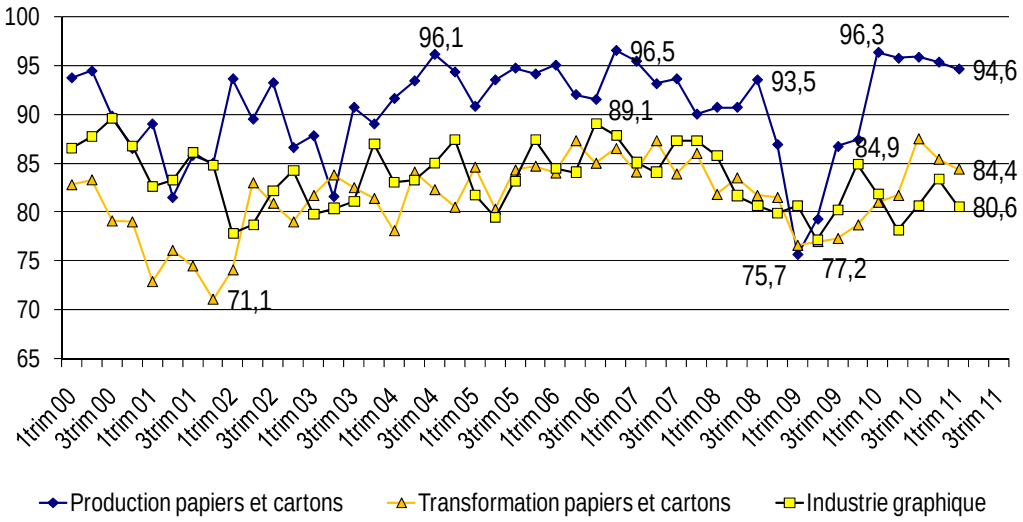
Tableau 2-3: Production de pâte et de papier en Belgique (Tonnes) – premier trimestre

	3m 2009	3m 2010	3m 2011	% 3m 2010/2009	% 3m 2011/2010
Pâte à papier	121.063	124.863	127.122	3,1%	1,8%
papier de presse/d'écriture/ graphique	296.929	353.340	356.687	19,0%	0,9%
papier d'emballage	90.169	105.833	107.040	17,4%	1,1%
papier sanitaire/ménager + papier technique	29.686	28.164	26.127	-5,1%	-7,2%
Total papier et carton	416.784	487.337	489.854	16,9%	0,5%

Source: Cobelpa

Les statistiques de Cobelpa, disponibles pour toute l'année 2010 montrent belle progression de près de 10% de la production de papiers et de cartons par rapport à 2009. Le papier d'emballage et le papier avec bois sont les moteurs de cette augmentation. Par contre, le papier technique, sanitaire et domestique continue son érosion pour la quatrième année consécutive. Quant à la production de pâte, elle connaît, de manière cumulative, une croissance de 5,7%, alors que les deux années précédentes avaient essuyé une perte. Les chiffres du premier trimestre 2011 montrent une stabilisation de la production par rapport au premier trimestre 2010, excepté une baisse pour le papier sanitaire et le papier technique.

Graphique 2-7 : Degré d'utilisation des capacités de production (en %) – source BNB



Selon les résultats trimestriels des enquêtes sur la conjoncture de la Banque nationale de Belgique publiés en mai 2011 incluant les données pour le premier trimestre 2011, le degré moyen d'utilisation des capacités de production s'est - presque - maintenu à un niveau élevé pour la production de papiers et de cartons (94,6%), mais a fléchi pour la transformation de papiers et de cartons (84,4%) et l'industrie graphique (80,6%, ce qui est un taux plutôt bas pour le secteur).

Comparativement à la moyenne de l'industrie manufacturière qui compte un taux de 84,47%, le secteur de la production affiche une belle performance en la matière, celui de la transformation est tout à fait dans la moyenne, mais le secteur graphique est en dernière position.

Il faut toutefois noter qu'un taux élevé d'utilisation des capacités de production peut être consécutif de fermetures de capacités de production. Il convient donc d'interpréter ces chiffres avec la prudence requise.

2.5 Investissements

Tableau 2-4 : Evolution des investissements bruts sur base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA - Millions d'euros

Année	Pâte à papier, papier, carton	Articles en pap./carton	Total industrie du papier	Edition	Imprimeries et activités annexes		Total industrie de secteur graphique
	21.1	21.2	21	22.1*	22.21	22.22/23/24/25	22
2000	77,7	152,3	230,0	107,5	29,6	272,7	409,8
2001	73,3	186,5	259,8	61,8	24,1	218,6	304,4
2002	312,5	129,9	442,4	44,0	18,8	173,7	236,5
2003	241,6	100,2	341,8	41,1	24,9	173,8	239,8
2004	57,8	126,5	184,3	60,4	22,8	194,7	277,9
2005	47,7	113,9	161,6	109,9	41,3	234,6	385,9
2006	36,2	105,9	142,1	62,2	8,3	240,0	310,5
2007	73,7	101,5	175,2	65,3	14,4	225,2	304,9
2008	94,6	82,9	177,5	64,1	8,7	217,8	290,7
2009	88,2	73,2	161,4	57,0	7,4	194,5	258,9
2010	73,0	73,4	146,3	81,9	7,2	137,1	233,1
2001/2000	-5,7%	22,4%	12,9%	-42,6%	-18,7%	-19,8%	-25,7%
2002/2001	326,5%	-30,3%	70,3%	-28,8%	-22,0%	-20,5%	-22,3%
2003/2002	-22,7%	-22,9%	-22,7%	-6,5%	32,2%	0,1%	1,4%
2004/2003	-76,1%	26,2%	-46,1%	46,9%	-8,3%	12,0%	15,9%
2005/2004	-17,4%	-10,0%	-12,3%	81,9%	81,2%	20,5%	38,9%
2006/2005	-24,1%	-7,0%	-12,1%	-43,4%	-80,0%	2,3%	-19,5%
2007/2006	103,5%	-4,2%	23,3%	4,9%	74,2%	-6,2%	-1,8%
2008/2007	28,4%	-18,3%	1,4%	-1,8%	-39,3%	-3,3%	-4,7%
2009/2008	-6,8%	-11,8%	-9,1%	-11,1%	-15,7%	-10,7%	-10,9%
2010/2009	-17,3%	0,3%	-9,3%	43,7%	-2,4%	-29,5%	-9,9%

Source: CCE sur base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la TVA (les données du dernier trimestre 2010 sont encore provisoires)
*Moins Nace-Bel 22.14: Edition d'enregistrements sonores

Les données concernant l'évolution des investissements pour la Belgique sont issues des déclarations TVA et celles portant sur le dernier trimestre 2010 sont encore provisoires.

Depuis plusieurs années, les secteurs papetier et graphique sont touchés par les désinvestissements. Au niveau papetier, la fabrication de papiers et cartons, la baisse est très nette (-17,3%), à son niveau le plus bas depuis 2007. La fabrication d'articles en papier maintient par contre un niveau stable depuis 2008 (+0,3%). Au niveau de l'industrie graphique, hors impressions de journaux, on atteint une chute de près de 30% en 2010 par rapport à 2009. L'édition, par contre, fait bondir ses investissements de près de 50%. Il s'agit là, probablement, d'investissements liés aux applications pour I-Pad et produits semblables, marché sur lequel le secteur veut clairement se positionner. La crise économique est clairement identifiée comme un facteur décisif à cette situation de désinvestissement. Febelgra relate d'ailleurs que des commandes placées lors de la foire DRUPA de 2008 ont été annulées à cause de la crise.

D'après les résultats de l'enquête d'automne 2010 sur l'évolution des investissements dans l'industrie manufacturière[19], les investissements concernant la fabrication de papier auraient augmenté de 3,6% en 2010, mais devraient par contre chuter fortement en 2011 (-28.9%). Les investissements sont majoritairement des investissements d'extension (environ 67% du total des investissements corporels

[19] Banque nationale de Belgique, commentaires sur les résultats de l'enquête relative aux investissements dans l'industrie manufacturière, janvier 2011. Enquête d'automne 2010. (Les chiffres communiqués sont des estimations.)

en 2010, mais ne devraient pas dépasser les 39% en 2011). En 2011, la part des investissements de rationalisation va faire un bond en avant (de 7% du total des investissements corporels en 2010, ils passeraient à 36% en 2011). Les investissements de remplacement suivraient le même scénario.

Toujours selon l'enquête de la BNB, au niveau de la transformation des papiers et cartons, les investissements continueraient leur chute (-25,6% en 2010 et -13,8% en 2011). Mais dans ce sous-secteur, la ventilation entre les types d'investissements resterait identique (extension 30% du total des investissements corporels; rationalisation 1% ; remplacement 66%).

Pour le secteur papetier en général, il est à noter que les investissements en matière de protection de l'environnement se sont fortement accrus en 2010 par rapport à 2009, mais auraient tendance à se contracter en 2011 à un niveau semblable à 2009.

Par ailleurs, pour les industries papetières, les moteurs des investissements résident principalement dans la recherche de diminution des coûts de production, l'introduction de nouvelles technologies ou techniques de production ou de nouveaux produits et ensuite dans une insuffisance des capacités de production installées et la disponibilité de fonds propres. Les investissements corporels y sont majoritairement financés par des moyens propres (entre 79% en 2009 et 89% en 2011).

La même enquête a été menée auprès du secteur graphique et les investissements corporels seraient en chute libre pour 2010 (-64,3%), mais devraient s'accroître de 63,4% en 2011 ! Ils sont consentis pour du remplacement (31% en 2009 ; 33% en 2010 et 67% en 2011) ou de l'extension (64% en 2009 ; 58% en 2010 et 33% en 2011). Les investissements corporels y sont financés par des moyens propres (37% en 2009 ; 63% en 2010 et 62% en 2011). Les fonds empruntés auprès de tiers s'allégeraient sensiblement (41% en 2009 ; 9% en 2010 et 10% en 2011). Le leasing resterait une option importante (22% en 2009 ; 26% en 2010 et 27% en 2011). Pour l'industrie graphique, les investissements ont été ou seront consentis en 2010 et 2011 pour cinq raisons principales (par ordre décroissant): l'introduction de nouvelles technologies ou techniques de production ; la recherche d'une diminution des coûts de production ; l'introduction de nouveaux produits ; la disponibilité de fonds propres et l'insuffisance des capacités de production installées. Pour l'industrie graphique également, les investissements en matière de protection de l'environnement se sont fortement accrus en 2010 par rapport à 2009 (de 0% à 9%), mais ils seraient quasiment inexistants en 2011.

L'analyse de Febelgra pour l'année 2010[20] précise la situation des investissements dans les sous-secteurs : -28,45% au niveau global entre 2009 et 2010 ; status quo pour les journaux ; - 32,65% pour les imprimeurs (hors journaux), -13,95% pour les entreprises de prépresse et -37,34% pour les finisseurs (il faut dire que ces derniers avaient enregistré une hausse spectaculaire en 2009, pour rattraper le retard accumulé en la matière en 2007 et 2008. .

Depuis la crise, les mesures d'octroi de crédits sont drastiques et beaucoup d'entreprises peinent à trouver les fonds pour faire les investissements nécessaires à leurs activités. La hausse probable des taux d'intérêt ne devraient pas améliorer les choses. C'est l'éternel dilemme en la matière qui impose de consentir les investissements indispensables au maintien de sa position concurrentielle, mais qui oblige les entreprises à n'injecter des fonds que dans les projets rentables ; qui demande des équipements répondant aux techniques de pointe sans que la demande ne soit réellement présente sur le marché et sans que le retour sur investissement ne soit garanti. Les entrepreneurs graphiques sont

[20] Febelgra, Les chiffres clés du secteur graphique en 2010, Edition 2011.

confrontés, dans cette transition numérique, à des choix stratégiques parmi des options qui les font tomber de Charybde en Scylla.

2.6 Commerce extérieur

Les chiffres issus de l'Institut des comptes nationaux (ICN) sont disponibles jusqu'au dernier trimestre 2010. Ceux de la TVA sont provisoires pour le quatrième trimestre 2010.

Tableau 2-5 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits papetiers - Millions d'euros

	Produits	2006 euros	2007 euros	2008 euros	2009 euros	2010 euros	2010/2009 %
Exportations de produits de l'industrie papetière en valeur (millions d'euros)							
4703	Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	477,79	587,72	548,74	340,42	513,36	51%
	Total pâtes	535,37	659,21	627,73	403,07	584,99	45%
4707	Total Papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)					202,57	
4801	Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	164,99	189,14	196,84	182,86	130,59	-29%
4802	Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilis's pour l'écriture	386,99	374,27	397,49	319,66	558,14	75%
4804	Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15	178,03	223,46	197,77	156,60	252,95	62%
4805	Papiers et cartons, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles					360,86	
4810	Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	984,72	954,04	970,36	842,76	945,97	12%
4811	Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	336,76	340,50	308,41	250,97	321,84	28%
4818	Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	623,22	639,20	697,63	681,57	513,75	-25%
4819	Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bui	538,61	566,78	563,91	473,88	525,07	11%
4820	Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ... classeu	58,61	62,12	87,00	66,69	75,30	13%
4821	Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	102,45	103,92	104,88	88,08	97,40	11%
4823	Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	56,08	44,87	46,82	57,55	114,19	98%
	Total papiers et cartons	4051,39	4117,70	4125,25	3624,90	4306,92	19%
Importations de l'industrie papetière en valeur (millions d'euros)							
4703	Pâtes chimiques de bois, à la soude ou au sulfate	553,92	646,59	514,16	361,22	524,24	45%
	Total pâtes	644,47	753,17	635,06	455,17	614,87	35%
4707	Total Papiers ou cartons à recycler [déchets et rebuts] (à l'excl. de la laine de papier)					292,57	
4801	Papier journal, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles de forme carrée	134,64	152,09	162,83	130,71	190,79	46%
4802	Papiers et cartons, non couchés ni enduits, des types utilis's pour l'écriture	638,79	671,21	667,84	581,33	354,87	-39%
4804	Papiers et cartons kraft, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15	271,86	291,11	273,03	240,95	169,97	-29%
4805	Papiers et cartons, non couchés ni enduits, en rouleaux d'une largeur > 15 cm ou en feuilles	286,42	326,57	339,93	236,18	230,97	-2%
4810	Papiers et cartons couchés au kaolin ou à d'autres substances inorganiques	864,42	954,00	922,52	774,63	1002,19	29%
4811	Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose, couchés, enduits, ...	319,26	321,50	309,86	277,27	287,64	4%
4818	Papier des types utilisés pour papier de toilette et pour papiers similaires	517,14	512,15	554,43	513,02	670,61	31%
4819	Boîtes, sacs, pochettes, cornets et autres emballages en papier, carton, ...; cartonnages de bui	478,53	528,73	550,01	502,86	493,58	-2%
4820	Registres, livres comptables, carnets de notes, commandes ou quittances, agendas ... classeu	73,80	71,91	89,80	76,78	60,56	-21%
4821	Etiquettes de tous genres, en papier ou en carton, imprimées ou non	88,09	93,87	96,89	89,13	101,81	14%
4823	Papiers, cartons, ouate de cellulose et nappes de fibres de cellulose ...	108,32	111,05	113,16	107,41	73,76	-31%
	Total papiers et cartons	4250,94	4556,84	4637,25	3973,60	4395,62	11%
balance commerciale (exportations - importations) industrie papetière		-308,65	-533,10	-519,34	-400,80	-118,59	

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB
NB valeurs arrondies

Selon les données de l'ICN, entre 2009 et 2010, les exportations de produits papetiers sont en hausse de 19%, ce qui est supérieur, pour la deuxième année consécutive, à la progression des importations (+11%). Par conséquent, même si elle reste négative, la balance commerciale du secteur du papier se redresse très nettement, ce qui offre un beau contraste par rapport aux années précédentes et même par rapport aux années d'avant la crise.

Les produits ayant connu une progression fulgurante de leurs exportations sont les papiers et cartons non couchés non enduits ; les papiers et cartons kraft et les papiers, cartons, ouate de cellulose, dont parallèlement les importations ont chuté. Les produits affichant une perte de leurs exportations sont le papier journal et le papier sanitaire et domestique et, en parallèle, leurs importations ont progressé.

Le secteur note toutefois un positionnement très fort de l'Allemagne sur le marché belge, avec des prix cassés, des prix d' « introduction » afin de se profiler comme acteur important, en particulier au niveau des papiers d'emballage et du carton ondulé. Il en résulte, ces cinq dernières années, une augmentation forte des importations venant de ce pays, combinée avec une forte baisse de nos exportations vers l'Allemagne.

Les chiffres issus des déclarations TVA confirment cet affermissement des exportations de l'industrie papetière, même s'il apparaît plus modeste (+6,4%) que dans les chiffres de l'ICN. Ces chiffres sont toutefois encore provisoires.

Tableau 2-6 : Evolution des exportations selon la statistique TVA – Millions d'euros

Année	Pâte à papier, papier, carton	Articles en pap./carton	Total industrie du papier	Edition	Imprimeries et activités annexes		Total industrie de secteur graphique
	21.1	21.2	21	22.1*	22.21	22.22/23/24/25	22
2003	1.288,0	1.415,0	2.703,0	456,0	40,0	831,0	1.327,0
2004	1.384,0	1.451,0	2.835,0	482,0	37,0	824,0	1.343,0
2005	1.367,9	1.443,1	2.811,0	466,5	46,5	827,9	1.340,9
2006	1.383,6	1.466,1	2.849,7	499,2	53,0	852,8	1.405,0
2007	1.530,1	1.583,2	3.113,3	563,3	46,8	912,8	1.522,8
2008	1.582,8	1.799,2	3.382,0	562,1	22,6	877,9	1.462,6
2009	1.075,2	1.422,9	2.498,1	538,3	20,3	707,6	1.266,3
2010	1.113,6	1.559,0	2.672,6	410,3	12,0	584,8	1.018,5
2004/2003	7,5%	2,5%	4,9%	5,7%	-7,5%	-0,8%	1,2%
2005/2004	-1,2%	-0,5%	-0,8%	-3,2%	25,6%	0,5%	-0,2%
2006/2005	1,1%	1,6%	1,4%	7,0%	14,0%	3,0%	4,8%
2007/2006	10,6%	8,0%	9,3%	12,8%	-11,7%	7,0%	8,4%
2008/2007	3,4%	13,6%	8,6%	-0,2%	-51,7%	-3,8%	-4,0%
2009/2008	-32,1%	-20,9%	-26,1%	-4,2%	-10,2%	-19,4%	-13,4%
2010/2009	2,3%	9,5%	6,4%	-21,2%	-38,6%	-18,3%	-19,8%

Source: CCE sur base des déclarations mensuelles et trimestrielles à la tva (les données du dernier trimestre 2010 sont encore provisoires)
*Moins Nace-Bel 22.14: Edition d'enregistrements sonores

Tableau 2-7 : Evolution du commerce extérieur en valeur de quelques produits graphiques - Millions d'euros

Produits	2006	2007	2008	2009	2010	2010/2009
	euros	euros	euros	euros	euros	%
Exportations de l'industrie graphique en valeur (millions d'euros)						
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, mˆme sur feuillets isolés (... l'excl. De la publicité)	341,55	343,37	341,62	302,05	401,24	33%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	170,79	205,09	222,83	215,26	259,75	21%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	498,99	524,99	527,57	445,56	242,29	-46%
total secteur graphique, éditions, imprimés	1090,86	1161,94	1182,29	1028,51	1062,71	3%
Importations de produits de l'industrie graphique en valeur (millions d'euros)						
4901 Livres, brochures et imprimés similaires, mˆme sur feuillets isolés (... l'excl. De la publicité)	416,59	428,61	442,04	415,93	260,11	-37%
4902 Journaux et publications périodiques imprimés, même illustrés ou contenant de la publicité	288,55	277,93	248,22	234,85	232,80	-1%
4911 Imprimés, y.c. les images, les gravures et les photographies, n.d.a.	236,83	203,58	207,14	199,53	505,26	153%
total secteur graphique, éditions, imprimés	1009,48	978,41	966,43	916,95	972,62	6%
balance commerciale (exportations - importations) industrie graphique	81,38	183,53	215,86	111,56	90,09	

Source : Statistiques du commerce extérieur (concept communautaire) de l'Institut des comptes nationaux / BNB
NB valeurs arrondies

En ce qui concerne le secteur graphique, selon l'ICN, les exportations ont certes progressé (+3%) mais de 50% de moins que les importations (+6%). La balance commerciale, toujours positive, accuse le choc et l'excédent se retrouve réduit à la portion congrue. Il est à noter que les exportations vers l'Allemagne se sont nettement rétractées.

Les marchés sont saturés, aussi bien au niveau national qu'au niveau des pays voisins forts touchés par la crise, traditionnels partenaires commerciaux de la Belgique. La surcapacité et la forte concurrence est une réalité qui plombe les prix de vente du secteur. En effet, selon Febelgra, les exportations en unités physiques (+23,19%) sont bien plus importantes qu'en unités monétaires (+3,94%). Les produits exportés ont donc vu leur valeur baissé. Par contre, l'inverse vaut pour les importations.

L'évolution des exportations selon la statistique TVA vont tout à fait à l'encontre des résultats de l'ICN pour le secteur graphique : il acte une baisse de près de 20% dont -38,6% pour les imprimeries.

2.7 Emploi

Pour l'emploi, nous avons utilisé deux sources issues de l'ONSS mais dont les données sont difficilement comparables, étant donné les différents critères de comptage : la première source se base sur la branche d'activité et la deuxième sur la commission paritaire. Les deux approches sont complémentaires et permettent d'affiner la connaissance des secteurs.

Selon l'analyse par branche d'activité, les derniers chiffres disponibles portent sur le troisième trimestre 2010 et montrent, pour l'ensemble de nos secteurs, une érosion du nombre de travailleurs, érosion qui est en œuvre depuis bien avant la crise. L'industrie papetière dans son ensemble (-2,3% entre le troisième trimestre 2009 et le troisième trimestre 2010) s'en sort mieux que l'ensemble de l'industrie graphique (-4,3% sur la même période). Un examen par sous-secteur révèle que les pertes d'emploi les plus importantes pour cette période sont à déplorer parmi les ouvriers de la fabrication du papier et du carton (-5,3%) ; les ouvriers du secteur de l'édition (-35,3%), les ouvriers et employés de la prépresse (-6%), des imprimeries et autres labeurs (-5,10%) ou de la reliure (-5%). Néanmoins, pour le secteur graphique, les chiffres sont à nuancer. En effet, le sous-secteur de l'impression de journaux voit ses effectifs – du moins statistiques - exploser à +20%, mais cette augmentation est la conséquence du changement opéré dans les codes NACE, qui a entraîné un jeu de vases communicants entre sous-secteurs et expliquerait alors le chiffre tout aussi extrême, mais en négatif, remarqué dans l'édition. Par ailleurs, nous le signalions déjà dans le rapport précédent, plusieurs journalistes « freelance » sont passés sous le statut de salariés, gonflant également les chiffres du secteur sans que cela corresponde effectivement à la création de postes de travail supplémentaires.

Selon les chiffres Febelgra (qui ne prennent pas en compte les imprimeries de journaux), l'emploi dans le secteur graphique a baissé de -14.39% entre 2006 et 2010. Le secteur reste paradoxalement, alors que les affaires vont mal, confronté à un manque de personnel pour les fonctions critiques comme les finisseurs et les imprimeurs et doivent engager. En outre, la composition de la pyramide des âges dans le secteur (34.53% des travailleurs ont plus de 45 ans, près de 20% des travailleurs ont plus de 50 ans, avec un âge moyen de prise de la pension à 57 ans), le secteur éprouvera des difficultés pour recruter du personnel dans les années à venir.

Tableau 2-8 : Répartition des travailleurs occupés par secteur, statut et branche d'activité

			1 tr 2008	2 tr 2008	3 tr 2008	4 tr 2008	1 tr 2009	2 tr 2009	3 tr 2009	4 tr 2009	1 tr 2010	2 tr 2010	3 tr 2010
17.12	Fabrication de papier et de	ouvriers	2.751	2.787	2.753	2.746	2.714	2.552	2.531	2.533	2.409	2.408	2.397
	cartons	employés	1.120	1.115	1.116	1.115	1.115	1.058	1.035	1.039	1.020	1.024	1.025
		total	3.871	3.902	3.869	3.861	3.829	3.610	3.566	3.572	3.429	3.432	3.422
17.2	Fabrication d'article en	ouvriers	7.374	7.351	7.264	7.210	7.143	7.005	7.024	6.953	6.954	6.993	6.918
	papier et cartons	employés	2.519	2.523	2.551	2.550	2.528	2.486	2.409	2.386	2.379	2.390	2.356
		total	9.893	9.874	9.815	9.760	9.671	9.491	9.433	9.339	9.333	9.383	9.274
17	Total industrie du papier	ouvriers	10.125	10.138	10.017	9.956	9.857	9.557	9.555	9.486	9.363	9.401	9.315
		employés	3.639	3.638	3.667	3.665	3.643	3.544	3.444	3.425	3.399	3.414	3.381
		total	13.764	13.776	13.684	13.621	13.500	13.101	12.999	12.911	12.762	12.815	12.696
58	Edition	ouvriers	561	548	527	521	899	885	843	827	803	789	545
		employés	9.315	9.314	9.240	8.345	10.030	9.888	9.349	9.272	9.135	9.122	9.054
		total	9.876	9.862	9.767	8.866	10.929	10.773	10.192	1.099	9.938	9.911	9.599
18.11	Imprimerie de journaux	ouvriers	1.107	1.099	1.085	1.064	692	648	674	661	668	670	899
		employés	985	996	1.005	1.005	468	472	480	469	484	482	490
		total	2.092	2.095	2.090	2.069	1.160	1.120	1.154	1.130	1.152	1.142	1.389
18.12	Autre imprimerie (labeur)	ouvriers						7.873	7.635	7.551	7.415	7.299	7.227
		employés						3.834	3.768	3.726	3.687	3.636	3.594
		total						11.707	11.403	11.277	11.102	10.935	10.821
18.13	Prépresse	ouvriers						802	799	782	760	755	745
		employés						1.422	1.381	1.360	1.332	1.311	1.303
		total						2.224	2.180	2.142	2.092	2.066	2.048
18.14	Reliure et activités connexes	ouvriers						673	630	619	602	594	593
		employés						95	94	99	97	100	95
		total						768	724	718	699	694	688
18.12/	Autre imprimerie (labeur),	ouvriers	10.047	10.002	10.014	9.862	9.662	9.348	9.064	8.952	8.777	8.648	8.565
13/14	prépresse, reliure	employés	5.535	5.566	5.619	5.594	5.481	5.351	5.243	5.185	5.116	5.047	4.992
	et activités connexes	total	15.582	15.568	15.633	15.456	15.143	14.699	14.307	14.137	13.893	13.695	13.557
18+58	Total industrie graphique	ouvriers	11.715	11.649	11.626	11.447	11.253	10.881	10.581	10.440	10.248	10.107	10.009
		employés	15.835	15.876	15.864	14.944	15.979	15.711	15.072	14.926	14.735	14.651	14.536
		total	27.550	27.525	27.490	26.391	27.232	26.592	25.653	25.366	24.983	24.758	24.545

Source: CCE sur base de données de l'ONSS

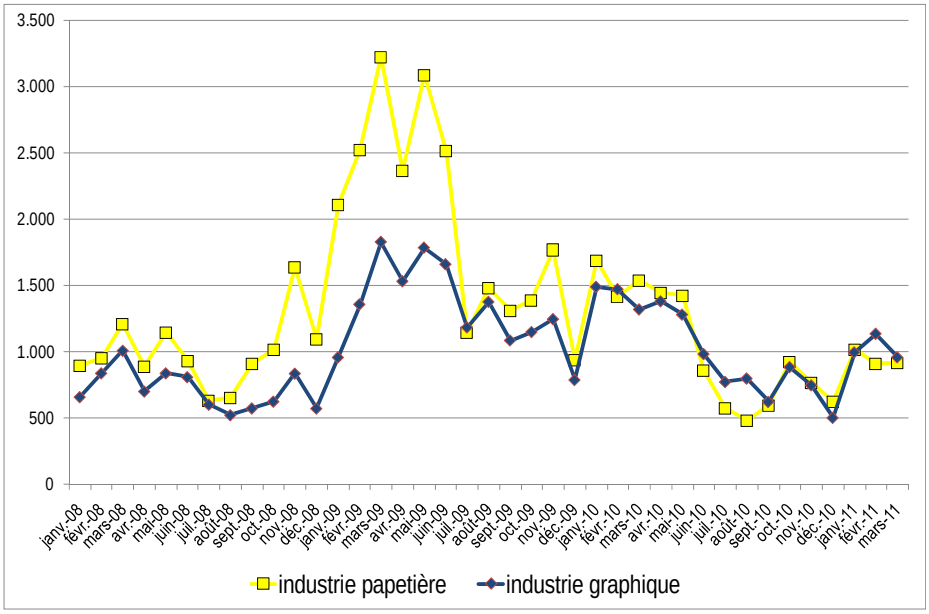
Tableau 2-9: Evolution du nombre de travailleurs par Commission paritaire, statut et sexe

CP			1 tr 2008	2 tr 2008	3 tr 2008	4 tr 2008	1 tr 2009	2 tr 2009	3 tr 2009	4 tr 2009	1 tr 2010	2 tr 2010	3 tr 2010
221	CP des employés de l'industire papetière	employés	943	941	939	934	932	898	822	828	830	825	824
		employées	332	338	334	335	331	310	264	268	267	269	266
		total	1.275	1.279	1.273	1.269	1.263	1.208	1.086	1.096	1.097	1.094	1.090
129	CP pour la production des pâtes, papiers et cartons	ouvriers	2.886	2.928	2.905	2.894	2.866	2.722	2.671	2.663	2.659	2.653	2.632
		ouvrières	96	93	91	92	96	83	84	86	86	84	79
		total	2.982	3.021	2.996	2.986	2.962	2.805	2.755	2.749	2.745	2.737	2.711
136	CP de la transformation du papier et du carton	ouvriers	5.682	5.700	5.640	5.526	5.460	5.421	5.382	5.313	5.348	5.397	5.341
		ouvrières	1.566	1.544	1.534	1.497	1.471	1.454	1.432	1.388	1.386	1.379	1.386
		total	7.248	7.244	7.174	7.023	6.931	6.875	6.814	6.701	6.734	6.776	6.727
222	CP des employés de la transformation du papier et	employés	1.519	1.493	1.525	1.514	1.509	1.497	1.488	1.476	1.481	1.484	1.464
		employées	1.084	1.074	1.092	1.087	1.083	1.070	1.063	1.054	1.058	1.079	1.059
		total	2.603	2.567	2.617	2.601	2.592	2.567	2.551	2.530	2.539	2.563	2.523
142. 03	Sous - CP pour la récupération du papier	ouvriers	543	538	543	525	440	434		414	413	427	427
		ouvrières	113	114	113	113	32	32		32	29	29	29
		total	656	652	656	638	472	466	443	446	442	456	456
130	CP de l'imprimerie, des arts graphiques et des journaux	ouvriers	9.384	9.329	9.254	9.154	8.995	9.617	8.476	8.375	8.246	8.101	8.015
		ouvrières	2.763	2.739	2.746	2.695	2.645	2.573	2.511	2.461	2.423	2.361	2.344
		total	12.147	12.068	12.000	11.849	11.640	12.190	10.987	10.836	10.669	10.462	10.359

Source: données ONSS

L'analyse du nombre de travailleurs par commission paritaire, dont les derniers chiffres disponibles couvrent le 3ème trimestre 2010, tendent à confirmer les chiffres détaillés plus haut. Entre le 3ème trimestre 2009 et le 3ème trimestre 2010, ils montrent une légère érosion généralisée de l'emploi de la plupart des activités, une baisse plus nette pour la commission paritaire des ouvriers actifs dans l'imprimerie, les arts graphiques et les journaux (-5,7%). La seule exception concerne les ouvriers qui ressortissent de la commission paritaire de la récupération du papier (+2,9%).

Graphique 2-8: Evolution mensuelle du nombre de salariés en chômage temporaire



Source: CCE sur base des données de l'ONEM

Après une nette baisse du chômage temporaire entre janvier 2010 et août 2010, les entreprises, ont, durant les mois qui suivent - chiffres disponibles jusqu'en mars 2011 - à nouveau fait appel de manière plus importante à cette disposition, avec des pointes en octobre 2010 et en janvier 2011. Il est à noter que les années précédentes deux pointes hautes étaient également observées, mais en mars et en novembre. Traditionnellement, le secteur graphique connaît un quatrième trimestre plus faste, en raison des queues de budgets marketing qui restent à dépenser avant la fin de l'année. Le secteur papetier, quant à lui, vit habituellement un deuxième semestre plus facile que le premier, mais cela n'a pas été le cas en 2010.

Il est trop tôt pour dire si la situation actuelle relève d'un effet saisonnier ou d'une tendance plus durable, mais cela est révélateur du fait que le marché du travail de nos secteurs semble encore influencé par la crise mondiale de ces dernières années. Néanmoins, les chiffres de l'année qui vient de s'écouler sont sans commune mesure avec les sommets qu'ils ont atteints en 2009. Les conclusions à tirer de ces chiffres sont toujours délicates : cette baisse peut en effet s'interpréter de deux façons : l'une positive, qui témoigne d'une reprise de l'activité dans le secteur et l'autre, négative, qui reflète une mise au chômage définitif des personnes. Les chiffres des faillites peuvent nous aider à trancher la question.

Le tableau portant sur les faillites dans nos secteurs intègre, à partir de ce rapport-ci, les nouveaux codes NACE.

Tableau 2-10: Nombre de faillites dans les secteurs papetier et graphique (2008-2009 et 2010)

Année entière	NACE 2003	NACE 2008	sous-secteur	Total	Aucun salarié	1 - 4 salariés	5 - 9 salariés	10 - 19 salariés	20 - 49 salariés	50 - 99 salariés	100 - 199 salariés	200 - 499 salariés	500 - 999 salariés
2008	21100	1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	4	1	2	0	1	0	0	0	0	0
2008	21200	1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	6	0	4	1	0	0	1	0	0	0
2008	21	17	Total industrie du papier	10	1	6	1	1	0	1	0	0	0
2008	22100*	58	Edition* (non compris enregistrements sonores)	23	2	21	0	0	0	0	0	0	0
2008	22210	1811	Imprimerie de journaux	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0
2008	22.22/23/24/25	18.12/13/14	autres impressions , reliure, prépresse, ...	49	9	29	6	4	1	0	0	0	0
2008	22000*	1800*& 58*	Total Edition*, imprimerie, reproduction	73	11	51	6	4	1	0	0	0	0
2009	21100	1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	2	0	1	0	0	0	0	0	1	0
2009	21200	1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	6	0	3	0	2	1	0	0	0	0
2009	21	17	Total industrie du papier	8	0	4	0	2	1	0	0	1	0
	22100	58	Edition	31	3	26	2	0	0	0	0	0	0
2009	22100*	58*	Edition* (non compris enregistrements sonores)	25	3	21	1	0	0	0	0	0	0
2009	22210	1811	Imprimerie de journaux	5	1	4	0	0	0	0	0	0	0
2009	22,22/23/24/25	18.12/13/14	autres impressions , reliure, prépresse, ...	54	11	35	2	2	2	2	0	0	0
2009	22000*	1800*& 58*	Total Edition*, imprimerie, reproduction	84	15	60	3	2	2	2	0	0	0
2010	21100	1710	Fabrication de pâte à papier, de papier et de carton	2	1	0	0	0	0	0	1	0	0
2010	21200	1720	Fabrication d'articles en papier ou en carton	4	2	2	0	0	0	0	0	0	0
2010	21	17	Total industrie du papier	6	3	2	0	0	0	0	1	0	0
	22100	58	Edition	26	13	10	2	1	0	0	0	0	0
2010	22100*	58*	Edition* (non compris enregistrements sonores)	26	13	10	2	1	0	0	0	0	0
2010	22210	1810 (1811	Imprimerie de journaux &	64	34	17	7	4	1	1	0	0	0
2010	22,22/23/24/25	18.12/13/14)	autres impressions , reliure, prépresse, ...										
2010	22000*	1800*& 58*	Total Edition*, imprimerie, reproduction	90	47	27	9	5	1	1	0	0	0

source : CCE sur base des données issues de la Direction générale Statistique et Information économique

En 2010, aucune faillite d'entreprise de plus de 200 travailleurs n'a été enregistrée dans nos secteurs. Le nombre d'entreprises venant gonfler le rang des faillites ne cesse d'augmenter. Dans le secteur graphique, elles sont, pour moitié, le fait d'indépendants et pour un tiers, le fait de structures de moins de cinq personnes.

Pour les sous-secteurs graphiques hors édition, les faillites se répartissent pour 50,82% dans l'impression, 45,90% dans la prépresse et 3,28% dans la finition.

Les premiers chiffres globaux des faillites (pour l'ensemble des entreprises belges) pour les premiers mois de 2011 font état d'une situation assez catastrophique : les faillites sont enregistrées en plus grand nombre que les années précédentes. Pour janvier 2011, elles sont 5% plus nombreuses que l'année passée. Le prochain rapport permettra de déterminer si nos secteurs connaissent cette même situation à leur niveau.

3 Bibliographie

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, Enquêtes mensuelles et trimestrielles sur la conjoncture.

BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, Baromètre de conjoncture.

CEPI, Production Statistics 4th Quarter 2010.

CEPI Monthly Statistics Report, March 2011.

CEPI, Delivery Statistics, 4th Quarter 2010.

CEPIPRINT, Monthly Statistics on the European Mechanical Papers Industry, disponibles sur http://www.cepiprint.com/en/home_21.php.

CIM (CENTRE D'INFORMATION SUR LES MÉDIAS), statistiques (disponibles sur http://www.cim.be).

COBELPA, Monthly Statistical data.

EUROPEAN RECOVERED PAPER COUNCIL (ERPC) http://www.paperrecovery.org/files/ERPC%202009%20final-154445A.pdf.

EUWID, magazine européen consacré à la pâte et au papier. Et site Internet http://www.euwid-paper.com/.

FEBELGRA, magazine Factua.

FILPAP, données sur les prix.

FOEX, société privée finlandaise enregistrant les indices de prix des pâtes, papiers et papiers recyclés européens, http://www.foex.fi/.

KIOSK, information professionnelle pour les diffuseurs de presse et de tabac, http://www.retail-kiosk.be.

NOUVELLES GRAPHIQUES, magazine mensuel.

PÉRIODIQUE (LE), bulletin d'information de l'Union des Editeurs de la Presse Périodique.

RECYCLAGE-RÉCUPÉRATION, Hebdomadaire économique et technique des récupérateurs et recycleurs.

REVUE DU PAPIER-CARTON, magazine française des professionnels de la filière papier-carton.

UTIPULP, Statistiques. (www.utipulp.org).